

# LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 44 - OCTOBRE 1998 - 12 Frs.

**Métro Barbès :**  
le chantier  
devrait finir  
en l'an 2 000

Page 9

**La mairie du 18<sup>e</sup>**  
veut élargir  
ses pouvoirs

Page 3

**Sur la Butte,**  
un jardin secret  
qui n'ouvre qu'à  
la Toussaint

Page 6

**Pajol : un IUT**  
à la place de  
300 logements ?

Page 11

**Place Clichy :**  
avis partagés  
sur un projet  
immobilier

Page 12

**A la Halle-Saint-Pierre**  
50 artistes naïfs  
américains pour  
la première fois  
en Europe

Page 18

**Histoire : La**  
Commune libre  
de Montmartre

Page 19

*Encore un permis de construire contesté par les riverains*

## Mais que devient le "plan de sauvegarde" de Montmartre ?

Page 7

**Les instituteurs de l'école Jean-François  
Lépine ont fait la classe dans la rue**



D.R.

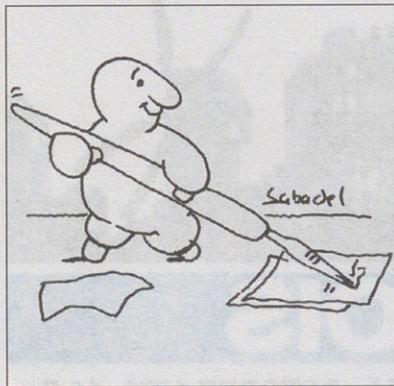
Page 10

**Reportage : Un saut aux Puces de Clignancourt,**  
le quatrième site le plus visité de France

Pages 14 et 15

FOL-50-32713 D1

BIBLIOTHÈQUE  
DE FRANCE  
NATIONALE



## Drôle d'hommage pour des vendanges

«J'ai appris avec stupeur que les Fêtes des Vendanges de Montmartre sont, cet automne, dédiées à Louis Renault. Il y a cent ans, ce jeune inventeur grimpa la Butte avec l'une des toutes premières voitures à essence construites dans le monde. A l'heure où de plus en plus de Parisiens et d'élus souhaitent limiter la circulation automobile en ville, il est étrange de célébrer le centenaire de l'invasion de ce quartier historique par le moteur à explosion. Il est également un peu irresponsable d'associer le nom d'une marque automobile à l'évocation des vendanges : l'alliance de l'alcool et du volant a causé assez de morts depuis cent ans.

«Mais il y a plus grave. Louis Renault ne s'est pas contenté de construire des automobiles. Pendant la Première guerre mondiale, il a prospéré en fabriquant des chars et des moteurs d'avions qui ont alimenté la boucherie. Pendant le Second conflit mondial, ses usines ont ouvertement travaillé pour l'occupant nazi. Il fut l'un des rares industriels français à avoir été jetés en prison à la Libération. Il y mourut en 1944 avant d'avoir été jugé. Ses usines furent, pour ce motif, nationalisées. Le dépliant du Comité des fêtes n'évoque pas ces épisodes peu glorieux du personnage dont ils ont fait le héros d'une fête qui mérite mieux que ça.»

Marcel Lovet

## Le Chevalier de la Barre

A la suite des articles que nous avons consacrés, dans notre rubrique "Histoire", à la construction du Sacré-Cœur, Claudine Tailhades, présidente de l'Association internationale du Chevalier de la Barre (dont le siège est dans le 18e, 7 rue du Chevalier de la Barre), nous envoie les précisions suivantes :

«Il me semble qu'une erreur s'est glissée quant à la date à laquelle fut donnée la dénomination de rue du Chevalier de la Barre. Vous indiquez 1894 et 1895. Cette voie réunit les anciennes rues de la Fontenelle (présence d'une source) et des Rosiers. En 1868 les deux rues prennent le nom unique de rue Fontenelle. Le 18 juin 1885, le conseil municipal de Paris adopte une pétition émanant de différents groupes : athées, libres-penseurs et "alliance socialiste républicaine du 18e", demandant que la rue porte de nom de "rue de la Barre" puis, en 1906, "rue du Chevalier de la Barre" pour éviter toute confusion avec d'autres noms similaires.

La raison était que l'œuvre du Vœu national, domiciliée dans la rue Fontenelle, ait désormais «une adresse qui lui fasse honte».

D'autre part, un comité La Barre se forme en 1897, présidé par un journa-

liste, Jacques Pausader dit "le Prolo", et dont le président d'honneur sera un descendant d'un camarade du Chevalier de La Barre, co-accusé d'Abbeville, Douville de Maillefeu.

Enfin, vous avancez le chiffre de 3 500 personnes, chiffre officiel semble-t-il, lors de l'inauguration [l'inauguration, le 3 septembre 1905, de la statue du Chevalier de la Barre dressée juste devant le Sacré-Cœur]. Dans certains textes l'on trouve 20 000 personnes, chiffre paraissant plus proche de la réalité.

A cette manifestation participaient : la Fédération de la libre-pensée, l'Association nationale des libres-penseurs, le Syndicat des ouvriers et ouvrières des magasins administratifs de la guerre, la Solidarité postale télégraphique et téléphonique, les patronages laïques des 19e et 18e, l'Union sociale belge de Paris, la Maison du peuple de Bruxelles, la Ligue des droits de l'homme. Mais encore la Franc-maçonnerie de France, la Raison de Montmartre, l'Idéal social, les Ecosais rouennais, la loge italienne Galileo Galilei, la Raison de Louvain et d'autres loges maçonniques étrangères. On peut donc supposer que le chiffre de 3 500 personnes est sous-évalué, compte tenu des passions soulevées à l'époque par la construction des deux monuments et du climat politique régnant.

Et finalement, la statue fut effectivement inaugurée le 3 septembre 1905, mais c'était un plâtre teinté, qui sera enlevé le soir même, et présidera le banquet de la Libre pensée à la Tour Eiffel (banquet qui réunira 2 000 personnes). C'est le 4 novembre 1906 que la statue définitive sera érigée devant le Sacré-Cœur.»

Claudine Tailhades

Note de la rédaction : Merci de ces précisions. Vous avez raison pour la date à laquelle le nom de "rue du Chevalier de la Barre" fut donné à cette voie : il fallait écrire 1885, et non pas 1895.

Jacques Pausader, qui signait "Jacques Prolo" et qui, comme vous le signalez, a créé le "comité La Barre" en 1897, fut également le fondateur, avec le romancier Michel Zévaco, du journal *l'Anticlérical*, "organe de la Ligue anticléricale", et dont Zévaco et Prolo étaient co-directeurs. C'est dans le numéro de ce journal daté du "28 frimaire an 107", c'est-à-dire 18 décembre 1898, que fut lancée la souscription pour la statue du Chevalier de la Barre.

Le nom de Jacques Prolo n'est plus connu que des seuls historiens. En revanche, Michel Zévaco a toujours des lecteurs aujourd'hui (ses romans sont passionnants) ; c'est pourquoi nous avons cité seulement son nom - et aussi pour l'opposer à Paul Féval, autre romancier populaire célèbre qui, lui, était un défenseur du Sacré-Cœur.

En ce qui concerne le nombre de présents à l'inauguration du 3 septembre 1905, il est exact que certaines sources proches des organisateurs parlent de 20 000 personnes. La majorité des historiens ont retenu le chiffre de 3 500, chiffre cité par la plupart des journaux de l'époque. Quel était le vrai chiffre ? Difficile à dire, car nous n'y étions pas. Il faut tenir compte de la tendance bien naturelle des organisateurs de manifestations à gonfler le chiffre des participants. Beaucoup d'associations étaient représentées, mais il est probable que certains des présents étaient membres

de plusieurs de ces associations...

Vous avez raison de signaler que la statue inaugurée le 3 septembre 1905 n'était qu'une maquette en plâtre. Nous ne l'ignorons pas : c'est un des innombrables détails que, compte tenu de la place disponible, nous avons laissés de côté. Cette statue était l'œuvre du sculpteur A. Bloch.

## Des statues guerrières

«Vous avez retracé le contexte politique de la construction du Sacré-Cœur. Vous auriez pu souligner que l'édifice a gardé, pour beaucoup de gens, cette signification politique, même si ce n'est plus l'intention des autorités ecclésiastiques. Ce n'est pas par hasard que chaque année, à la Pentecôte, la procession des catholiques intégristes, avec leurs prêtres portant le béret des troupes parachutistes, s'achève au pied du Sacré-Cœur. Il faut remarquer que les trois statues monumentales en bronze qui l'ornent représentent toutes des guerriers en armure dans des postures triomphales : Saint Louis et Jeanne d'Arc devant le porche, l'archange Saint Michel sur le dôme.»

Pascale Vialle

## 18 ou 1er du mois ?

«Abonnée fidèle, je me réjouis de l'existence de votre site Web. Je n'ai pas encore pris le temps de l'examiner à fond, pour une raison simple : je n'ai reçu votre dernier numéro (où vous l'annoncez) qu'hier soir 7 septembre. Je m'en étonne et m'en plains un peu, car ça me semble bien tardif pour une publication censée paraître le 18 de chaque mois...»

Sinon, j'apprécie toujours les articles sur l'histoire de l'arrondissement, la vie des associations, les problèmes sociaux, les boutiques originales, les expériences humaines hors du commun. Merci pour l'article sur les projets de construction en cours et pour la chronique "l'Air du temps". Je regrette toutefois la disparition de la *Photo du mois*.»

Hélène Kencker (sur Web)

Note de la rédaction : Notre journal s'appelle *le 18e du mois* parce qu'il parle du 18e arrondissement et paraît mensuellement, mais cela ne signifie pas que sa date de parution serait le 18 du mois ! Il paraît au début de chaque mois.

Pour notre dernier numéro (n° 43), les envois à nos abonnés ont été déposés à la poste le 3 septembre au matin. La plupart des abonnés l'ont reçu le 4 ; pour quelques autres, malheureusement, il y a eu un retard postal - qui n'est pas de notre fait.

**Le 18e du mois. Rédaction, abonnements, publicité : 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.**

**Adresse du site Internet du 18e du mois : <http://www.mygale.org/04/dixhuit> ( Courrier : dixhuit@mygale.org )**

**L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Bernard Boudet, Blandine Bouret, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Sophie Brandstrom, Christine Brethé, Claire Cadiou, Brahim Chanchabi, Bertrand Combaldieu, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gambin, Sylvain Garel, Michel Germain, Cécile Larmarand, Marie-Pierre Larrivé, Bertrand Lofori, Ludovic Maire, Sandra Mignot, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Silke Rotzoll, Sabadel, Jean-Yves Sparfel, Valérie Stafetta, Michèle Stein.

*Le 18e du mois* est édité par l'Association des Amis du 18e du mois, 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris.

## L'AIR DU TEMPS

### Comme pour "téléphone"

Rue de la Goutte d'Or, une dame arabe en longue robe m'aborde. A ses côtés, sa fille, petit lutin en jogging rouge de 7 à 8 ans pas plus. La dame me tend un plan du quartier photocopié et me dit quelque chose. On ne se comprend pas, on ne parle pas la même langue.

Alors la gamine : «On va au dispensaire de la rue Cavé».

Je réfléchis. Le plus simple est de continuer la Goutte d'Or puis la rue Jessaint, tourner à gauche sur Stephenson puis encore à gauche sur Cavé.

J'explique à la petite, je lui demande si elle sait lire les plaques de rues. «Bien sûr», dit-elle, l'air stupéfait de mon ignorance. Et j'ajoute, stupide moi : «Tu sais, la rue Stephenson, ça se prononce comme ça mais ça s'écrit avec un p et un h»

Alors la fillette, avec décidément un brin de mépris :

«Ben oui, p et h, comme pour téléphone !»

Marie-Pierre Larrivé

## PETITES ANNONCES

■ **ADOS**, association pour l'accompagnement scolaire et les loisirs (sport, culture...) cherche animateurs bénévoles. Tél. 01 42 52 69 48.

■ **Atelier de dessin** (modèle vivant). Cherchons quelques participants pour compléter notre équipe. Places limitées. Les jeudis soirs 19 h à 22 h à la Halle-St-Pierre, 2 rue Ronsard, Paris 18e. Pour plus informé, se rendre sur place le jeudi soir, ou si impossibilité téléphoner mardi et mercredi après 20 h au 01 42 59 54 86.

■ L'association **L'Ecrit pour le dire** recherche bénévoles vraiment disponibles pour relations publiques, presse, accueil et diverses missions. Cherche aussi comédiens, metteurs en scène, musiciens. Contact : T. Hagege, 01 42 58 56 58.

**NOS TARIFS** : 10 F les 40 signes. Pour nos abonnés : gratuit pour «demandes de logement» et «demandes d'emploi», 50 % de réduction dans les autres rubriques. Pour être publiées le mois suivant, les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 de chaque mois.

Trois ans après l'élection de la municipalité de gauche

# La mairie du 18e veut élargir ses pouvoirs face à la mairie de Paris

La majorité de gauche au conseil d'arrondissement du 18e vient de voter un vœu revendiquant la gestion des "équipements de proximité", crèches, gymnases, espaces verts, clubs de jeunes, etc., gérés actuellement par l'Hôtel de Ville. Daniel Vaillant annonce également la relance des "forums associatifs" dans le 18e.

Il pose ainsi la question des pouvoirs des mairies d'arrondissement qui, selon la loi, sont extrêmement limités face à ceux de la mairie centrale.

C'est la loi du 31 décembre 1982 qui a créé des conseils d'arrondissement et des maires d'arrondissement élus dans les villes de Paris, Marseille et Lyon - raison pour laquelle on l'appelle "loi PML". (Avant cette loi, les "maires d'arrondissement" n'étaient en réalité que des fonctionnaires ayant délégation pour les actes d'état-civil.)

Mais cette loi PML n'a donné aux maires d'arrondissement élus, et aux conseils d'arrondissement, que très peu de pouvoirs.

Ils sont consultés sur presque tout, mais ne décident sur presque rien. Ils donnent des avis, formulent des vœux, mais à la fin ce sont le maire de Paris et le Conseil de Paris, siégeant à l'Hôtel de Ville, qui décident. Le maire d'arrondissement dispose d'un budget minuscule : pour 1998, à Paris, 73 francs par habitant (dont 61 F pour la gestion des crèches).

L'article 10 de cette loi stipule : «Le conseil d'arrondissement gère [...] les crèches, jardins d'enfants, haltes-gardiennes, maisons de jeunes, clubs de jeunes, maisons de quartier, espaces verts dont la superficie est inférieure à un hectare<sup>1</sup>, bains-douches, gymnases, stades et terrains d'éducation physique [...], lorsque ces équipements sont principalement destinés aux habi-

tants de l'arrondissement...» C'est ce qu'on nomme les "équipements de proximité".

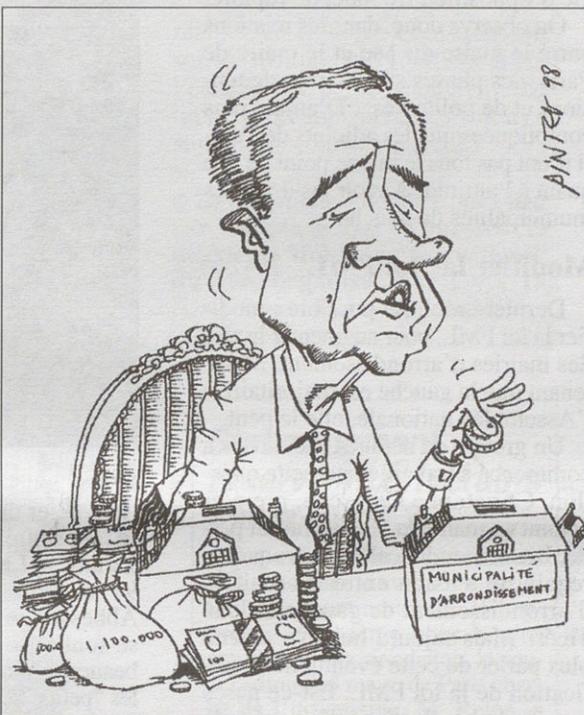
Cette disposition légale est appliquée à Lyon et à Marseille. Elle ne l'a jamais été complètement à Paris. La municipalité du 18e, par exemple, ne gère que les crèches, les bains-douches et les terrains de boules.

Il y a trois ans, en juin 1995, la gauche l'emportait aux élections municipales dans le 18e et dans cinq autres arrondissements. Les six nouveaux maires d'arrondissement de gauche demandèrent alors l'application complète de l'article 10 de la loi, dans tous les arrondissements. Finalement, sous la menace d'une décision de justice à la suite d'une plainte du préfet, M. Tibéri a accepté il y a un an d'engager des discussions à ce sujet.

## Un début d'accord

Les dernières réunions, en juillet dernier, ont abouti à un début de position commune, dont Vaillant a rendu compte au conseil d'arrondissement du 14 septembre. Daniel Vaillant admet que les piscines et les stades ne sont pas destinés seulement aux habitants du 18e et peuvent donc demeurer sous la responsabilité de M. Tibéri (mais pas les terrains de sport). Il admet que la gestion s'effectue "en partenariat technique" avec la Direction jeunesse et sports ou avec la Direction des parcs et jardins de la Ville de Paris, mais sous l'autorité et les directives du conseil d'arrondissement. Il a cependant tenu à faire voter par le conseil d'arrondissement un vœu rappelant ses revendications.

Une question reste pendante : celle des "centres d'animation" (Hébert, Abbesses, Binet...) qui fonctionnent



dans des locaux de la Ville de Paris, avec du personnel de la Ville et sous l'enseigne de la Ville, mais sont théoriquement gérés par des associations... dont les présidents sont pour la plupart des élus de droite. A la réunion du conseil d'arrondissement le 14 septembre, cela a fait l'objet d'échanges de vues assez rudes (quoique courtois) entre élus de gauche et de droite. On en reparlera certainement.

Le maire du 18e a également annoncé qu'il allait relancer les "forums des associations". De quoi s'agit-il ?

Pour faire contrepoids à la faiblesse des pouvoirs que lui laissait la loi, la municipalité du 18e a cherché à s'appuyer sur la population, et notamment sur les associations. Elle a organisé, dès son arrivée à la mairie, un "forum des associations" : les associations représentatives de la population (associations de quartier, de parents d'élèves, culturelles, etc.) ont été réunies, appelées à formuler des propositions. A partir de là a été élaboré un "mémoire" proposant des objectifs. Mémoire qui a été transmis au maire de Paris : le maire du 18e en effet n'a pas le pouvoir de le mettre en œuvre lui-même.

## Associations et mairie : ce n'est pas si simple

Par la suite, à diverses reprises, la mairie du 18e s'est employée à relayer les revendications et les actions des associations. Mais on a vu bientôt les limites de cet exercice.

D'abord, la mairie du 18e n'est pas toujours d'accord, ou pas totalement d'accord, avec les associations.

Exemple : l'affaire du collège de la Chapelle. Dans un premier temps, le collectif de parents d'élèves et la municipalité du 18e réclamaient d'une seule voix la création de ce nouveau collège. La mairie de Paris ne voulait pas en entendre parler, prétendant qu'il y avait assez de place dans les collèges existants. Puis la mairie de Paris a cédé : elle a admis qu'il fallait le construire. Mais elle parlait de ne l'ouvrir qu'à la rentrée de 2002. Les parents d'élèves exigeaient 1998.

La mairie du 18e, elle, déclarait que ce n'était pas possible techniquement avant 1999. Du coup, des responsables du Collectif des parents l'ont accusée de mollesse, certains même de trahison. Ils n'étaient pas surpris de voir la mairie de Paris résister à leurs

(Suite page 4)

## Vaillant candidat à la mairie de Paris ?

Dans une interview parue dans le Parisien du 19 septembre, Daniel Vaillant confirme son intention de relancer les "forums associatifs", plutôt que de créer des "conseils de quartier" comme l'ont fait les maires du 19e et du 20e. Il confirme également que les socialistes considèrent comme possible une victoire globale aux prochaines municipales sur Paris.

A la question : «On vous prête l'ambition d'être candidat à la mairie de Paris, vous ne démentez pas ?», il répond : «L'heure n'est pas à désigner les candidats. En tant qu' élu parisien,

je serai prêt à prendre ma place dans ce combat collectif que mène Bertrand Delanoë à l'Hôtel de Ville. [Note : Bertrand Delanoë, élu du 18e, est le président du groupe socialiste au Conseil de Paris.] Je n'ai pas autre chose en tête aujourd'hui que mon mandat de maire du 18e. (...) Le moment venu, il faudra désigner le ou la meilleure d'entre nous pour le combat central...»

Il ajoute : «Nous avons été capables de gagner six arrondissements en 1995, ce serait ridicule de dire qu'on n'est pas capables de gagner Paris en 2001 !»

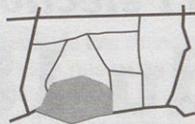
A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h



**Mimogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Montmartre



# A table dans la rue devant l'Atelier

**Une trentaine de convives le 20 septembre sur la place Charles Dullin. Deux ans après les premiers repas de quartier sur la Butte, les "fondateurs" se demandent toujours quelle organisation leur donner.**



Noël Monier

connaissent bien (voir ci-dessous). Ils étaient encore attablés ce 20 septembre sur le trottoir de la rue Ronsard.

Place Charles Dullin, devant le Théâtre de l'Atelier, il y avait donc, sous le soleil d'automne radieux de ce 20 septembre, une trentaine de personnes (dont quelques-unes venues d'autres arrondissements), ayant apporté salades, quiches, pâtisseries, pour certains des tables et des chaises, d'autres seulement une nappe...

A en juger par la présence de deux chaînes de télévision (TF1 et Arte), les repas de quartier sont remarqués et suivis au moins par la presse.

Pour les organisateurs, François Mallet-Petiot et Gilles Laurent, deux étudiants originaires du 18e, le but n'est pas de "faire du chiffre" mais de

donner aux gens l'habitude et le désir d'organiser des repas en commun spontanément : «300 personnes c'est déjà une fête, 30 c'est beaucoup plus convivial. C'est la raison pour laquelle nous ne passons pas par les associations de quartier, l'initiative ne doit pas toujours venir des mêmes personnes. Si jusqu'ici nous avons toujours participé à l'organisation de ces repas, c'est parce qu'étant étudiants nous avons un peu de temps, mais cela ne durera pas : nous souhaitons que dans chaque quartier, chaque rue, les repas deviennent autonomes, comme c'est le cas rue André Del Sartre.»

«C'est aussi pour cette raison, ajoutent-ils, que nous hésitons à créer une association spécifique de repas de quartier. Ce serait plus facile pour obtenir les autorisations. Si maintenant nous avons obtenu que le premier adjoint à la mairie du 18e transmette nos demandes, au début nous avons dû passer par l'association SOS Abbesses. Mais un des problèmes d'une association, c'est qu'en cas de "pépin" ses représentants seraient les premiers responsables...»

Ludovic Maire

Depuis 1995, les repas de quartier dans le 18e se sont multipliés avec des succès variables. Largement suivis en juin 97 et juin 98 sur la place des Abbesses où environ 300 personnes se sont retrouvées, mais réunissant beaucoup moins de participants pour les "petits" repas organisés à diverses reprises dans les rues de Montmartre.

Le dernier en date a réuni trente personnes place Charles Dullin le dimanche 20 septembre. Des affichettes avaient annoncé des repas également rue André Antoine, rue d'Orchampt, rue de l'Armée d'Orient, mais seul celui de la place Charles Dullin a été autorisé par la préfecture ; les organisateurs ont donc demandé à tout le monde de s'y replier - ce qui de toute façon était plus sage compte tenu du faible nombre total de participants.

En avril dernier déjà, sur quatre repas de quartier annoncés, deux avaient été annulés faute de convives.

Un cas particulier : la rue André Del Sartre et environs, où des repas de quartier sont organisés régulièrement depuis quatre ans par des habitants du quartier qui maintenant se

## Les "Del Sartre" exposent sur les grilles

Pour la troisième année consécutive, les habitants du périmètre André Del Sartre - St Pierre - Clignancourt organisent leur exposition de quartier sur le trottoir de la rue Ronsard samedi 17 octobre de 11 h à 17 h. Le long des grilles des jardins Willette, les amateurs d'art, de culture, de sciences et d'artisanat sont invités à venir exposer leurs créations. Inscriptions au :

01 42 23 03 78 (Fredéric Thomas). Cette initiative est patronnée par les Parvis poétiques et Attributte, nouvelle association animant ce secteur, où sont organisés depuis plus de trois ans des repas de quartier. Elle édite aussi un journal de quartier, le Del Sartre, trimestriel, distribué chez les commerçants. Le prochain repas de quartier aura lieu samedi 24 octobre.

revendications ; mais ils l'admettaient mal de la *mairie du 18e*, qui n'avait pas de pouvoir de décision et donc, selon eux, pas de raison d'être sur une position modérée<sup>2</sup>.

D'autre part, certains associatifs, d'accord au début pour jouer le jeu avec la municipalité du 18e, se sont lassés de voir que souvent cela ne permettait pas d'aboutir. «*Personnellement*, nous a dit un responsable d'une association de quartier, *j'ai voté pour la liste Vaillant. Mais si je veux voir aboutir nos propositions pour le quartier, je suis bien obligé de discuter avec ceux qui sont du côté du pouvoir municipal réel, les amis politiques du maire de Paris...*»

Autre exemple : tout récemment, quelques acteurs de la vie culturelle dans le 18e ont lancé une "lettre ouverte" à la municipalité du 18e (voir notre numéro de juillet-août 98). Réclamant «un véritable projet culturel dans notre arrondissement», ils s'indignent de s'entendre répondre par la mairie du 18e qu'elle «n'a pas d'argent». L'adjointe chargée de la culture à la municipalité a répondu : «*Je suis d'accord pour souhaiter un projet culturel global, mais je ne peux agir qu'avec les moyens que j'ai, et qui sont minimes.*» Effectivement, lorsqu'elle a voulu lancer un projet culturel qui porte la marque de la municipalité du 18e, elle a dû se contenter d'apposer le label "Festival Attitude 18" sur des activités organisées par d'autres et qui, pour la plupart, auraient eu lieu de toute façon...

Encore s'agit-il là de responsables associatifs, au courant de la législation. Mais beaucoup d'habitants de base, peu informés, ne font pas la distinction : tout ce qui ne va pas, tout ce qui ne se fait pas, ils en rendent responsable, ensemble le maire du 18e et le maire de Paris, Vaillant et Tibéri...

## Prise en tenaille

Au bout de trois ans, l'équipe de Vaillant se trouve donc prise en tenaille entre, d'un côté, les espoirs et revendications qu'elle a contribué à susciter, et de l'autre côté son incapacité légale à y répondre, parce que, malgré son titre de "municipalité", elle n'a qu'un pouvoir limité.

C'est pourquoi, sans doute, le maire du 18e éprouve le besoin de relancer les "forums".

Ce sera sans doute utile pour la démocratie locale, mais ça ne donnera pas davantage de pouvoirs à la municipalité du 18e. Celle-ci restera enfermée dans le dilemme : doit-elle se limiter à un rôle revendicatif, ou a-t-elle d'autres moyens de faire entrer dans les faits certaines de ses orientations qui - on peut le supposer - sont différentes de celles de Tibéri ?

Face à Tibéri, Daniel Vaillant cherche à jouer à la fois du rapport de forces (en s'appuyant sur la population et, depuis 1997, sur les possibilités que lui donne sa place au gouvernement, et auxquelles il fait souvent référence), et en même temps de la diplomatie. Ce qui exclut une stratégie d'opposition frontale, de rupture.

On observe donc, dans les relations entre le maire du 18e et le maire de Paris, des phases successives de tensions et de politesses... D'autant plus compliquées que les adjoints de Tibéri n'ont pas tous le même point de vue quant à l'attitude à avoir vis-à-vis des municipalités de gauche.

## Modifier la "loi PML" ?

Dernière réponse possible : modifier la loi PML, pour augmenter le rôle des mairies d'arrondissement. Maintenant que la gauche est majoritaire à l'Assemblée nationale, elle le peut.

Un groupe de députés socialistes a commencé à travailler sur cette question. Christophe Caresche, premier adjoint au maire du 18e, en faisait partie. Bien entendu, cela a provoqué un regain de tension entre les mairies d'arrondissement de gauche et Jean Tibéri. Mais aujourd'hui on n'entend plus parler de cette éventuelle modification de la loi PML. Est-ce parce que, après les élections régionales de 1998, les socialistes se sont mis à espérer la conquête de la mairie centrale à Paris - chose qui leur paraissait impossible auparavant ?

Noël Monier

1. Tous les squares et jardins publics du 18e font moins de 1 hectare, sauf le jardin Willette (jardins du Sacré-Cœur).
2. Finalement, l'ouverture du collège est annoncée pour la fin de 2 001.

**Impression Diffusion Graphique**  
**L'imprimerie coopérative**  
au service de votre  
**communication**  
de la conception à la diffusion  
de tous vos documents,  
un service complet  
pour répondre à vos besoins.  
4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris  
Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

## Titouan Lamazou parrain des Vendanges 1998

Les vendanges dans la vigne de Montmartre, au coin de la rue St-Vincent et de la rue des Saules, ont eu lieu le 24 septembre (notre photo). Que sera la cuvée 1998 ? Il faudra attendre l'an prochain pour le savoir.

La cuvée 1997, elle, sera en vente les samedi 3 et dimanche 4 octobre, lors de la traditionnelle Fête des Vendanges. Elle a «*de la fraîcheur en bouche et de la personnalité*», estime Francis Gourdin, l'œnologue qui prend soin de la vigne.

Comme l'an dernier, deux cortèges partiront de deux points différents, le samedi 3 à 14 h : place Jules Joffrin devant la mairie, et place des Abbesses. Ils feront leur jonction rue Lamarck et arriveront



vers 16 h devant la vigne, où les personnalités et les confréries de taste-vin cueilleront les dernières grappes laissées à leur intention.

Le parrain des Vendanges est cette année le célèbre navigateur Titouan Lamazou, la marraine la chanteuse Julie Pietri. La fête est en outre l'occasion de célébrer le centenaire de la première ascension de la Butte en automobile à essence,

réalisée en 1898 par Louis Renault sur sa "voiturette". L'affiche de la Fête, réalisée par le peintre Giroux, rappelle cet anniversaire. (Voir à ce sujet notre courrier, page 2.)

● **Le dimanche 4 octobre aura lieu sur la place des Abbesses la deuxième "foire aux expositions" du 18e, organisée par UVA 18 (Union pour la vie associative).**

## Autocars sur les boulevards : les riverains ne baissent pas les bras

COLLECTIF DES RIVERAINS DES BLD CLICHY ET ROCHECHOUART



Mairie de Paris : Lutte contre la pollution...

Une affiche éditée par le Collectif des riverains des boulevards

Le Collectif des riverains des boulevards de Clichy et de Rochechouart n'en démord pas : il ne veut plus d'autocars de touristes stationnant jour et nuit le long du terre-plein.

Pour obtenir satisfaction, le Collectif envisage d'organiser un référendum. Afin d'obtenir la plus importante participation possible, il a été décidé de ne pas lancer immédiatement cette consultation, mais d'en faire le point d'orgue d'une série de mobilisations.

La première s'est déroulée le 22 septembre, pendant la journée "En ville sans ma voiture" initiée par le ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement (voir page x). Des membres du collectif

ont massivement distribué un tract aux métros Blanche, Pigalle et Anvers.

La seconde se tiendra le 10 octobre : ce samedi-là, des riverains vont intervenir sur les boulevards afin de faire respecter la réglementation largement bafouée par les autocaristes. Le rendez-vous est fixé devant le lycée Jacques Decour.

La troisième initiative et la plus originale est prévue le samedi 7 novembre. Il s'agit de construire symboliquement une piste cyclable sur les boulevards aux endroits où les autocars stationnent illégalement. La traditionnelle manifestation en vélo qui part de la Bastille à 14 h le premier samedi du mois s'achèvera à cet endroit.

## Stationnement réservé aux riverains sur la Butte ?

Au cours d'une réunion de concertation avec les associations de Montmartre, le 25 septembre, consacrée pour la plus grande part à la circulation, le nouvel adjoint au maire de Paris chargé de l'urbanisme, M. Reina, a annoncé que l'Hôtel de Ville étudie plusieurs hypothèses concernant le stationnement sur le sommet de la Butte : il pourrait être réservé soit aux seuls riverains, soit aux riverains et à leurs visiteurs, mais dans ce deuxième cas il faudrait trouver un moyen pour que cela n'englobe pas les touristes. A suivre...

## Des pistes cyclables dans le 18e ?

Jusqu'à présent, sur les 100 km de pistes cyclables que la mairie de Paris déclare avoir créées dans Paris, on n'en comptait pas un seul mètre dans le 18e. Cependant une brochure de la RATP publiée cet été ("*Location de vélos en gare*") publie une carte sur laquelle sont indiqués deux projets de piste cyclable qui nous concernent : l'un sur les boulevards des maréchaux, faisant le tour complet de Paris, l'autre sur les boulevards entre l'Etoile et la Nation en passant par Barbès (donc, dans le 18e, les boulevards de Clichy, de Rochechouart et de la Chapelle).

La RATP anticipe-t-elle, ou bien a-t-elle connaissance de projets de la Ville de Paris que celle-ci n'aurait pas encore annoncés ?

## Une messe perturbée par des manifestants

qui protestaient contre la position des évêques au sujet du PACS

Dimanche 20 septembre, la messe à l'église St-Pierre-de-Montmartre était radiodiffusée sur France-Culture. Dix minutes après qu'elle eut commencé, au milieu des fidèles recueillis, tout à coup sept personnes se lèvent, soufflant dans des sifflets et brandissant des pancartes qui critiquent la position des évêques au sujet du projet de loi sur le PACS.

Aussitôt, des paroissiens se précipitent et leur arrachent sifflets et pancartes. Une mêlée confuse s'ensuit : pas vraiment de coups ni d'un côté ni de l'autre, mais une sérieuse bousculade. Un photographe qui s'est précipité, muni d'un brassard de presse, est "reconduit" hors de l'église. Les protestataires, des jeunes en majorité, s'assoient alors dans l'allée centrale, scandent : «Trente secondes de parole !» et sortent d'autres sifflets, qui leur sont également arrachés.

Les prêtres, médusés un instant, continuent néanmoins la messe pour assurer la radiodiffusion en direct.

Des jeunes paroissiens essaient d'engager le dialogue, demandent aux protestataires qui ils sont. Un travesti, resté assis sur un banc, commence à expliquer qu'ils appartiennent au "cercle gay et lesbien", mais est interrompu par un autre homme : «Ne réponds pas ! Ça ne sert à rien, de toute façon tu ne les convaincras pas !»

Inattendu : au moment où, dans le rituel de la messe, les participants "se donnent la paix" en se donnant l'accolade ou en se serrant la main, plusieurs des manifestants serrent des mains de fidèles... Mais à la fin de l'office, tandis que leur leader, une jeune femme, tente de s'emparer du micro, ils scandent : «Homos, hétéros, droits égaux !» Des policiers pénètrent alors dans l'église et entraînent de force les manifestants.

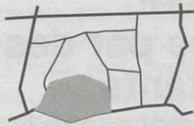
Ceux-ci, après vérification d'identité au commissariat, ont été relâchés. Le curé a déclaré qu'il ne déposerait pas de plainte. Aucune poursuite ne devrait donc être engagée.

Cécile Larmaraud

## Patachou garde (pour le moment) sa terrasse

Le propriétaire du restaurant *Chez Patachou*, près de la place du Tertre, avait été condamné en juin dernier à rabaisser sa terrasse de 39 cm : il avait effectué des travaux de rehaussement, ainsi que la construction d'une véranda, sans permis de construire, et des voisins l'avaient assigné devant le tribunal en procédure d'urgence. (Voir le 18e du mois juillet 98.)

La cour d'appel a annulé ce jugement, estimant que la question ne peut pas être tranchée en procédure d'urgence. Mais les voisins ont la possibilité de demander maintenant un jugement "sur le fond".



## Le cimetière du Calvaire, un jardin secret qui n'ouvre qu'à la Toussaint

Un fouillis de verdure, des tombes moussues qu'on ne peut apercevoir, la plupart du temps, qu'à travers une grille ouvragée à gauche de Saint-Pierre de Montmartre, la petite église romane que surplombe la masse du Sacré-Cœur : c'est le cimetière du Calvaire, lieu tranquille à deux pas de l'agitation de la place du Tertre, jardin secret connu des seuls initiés. La grille ne s'ouvre qu'une fois par an, à la Toussaint.

Les initiés sont de plus en plus nombreux, le 1er novembre, à venir voir ce cimetière de poche (600 m<sup>2</sup>, le Père Lachaise en compte 40 000...) niché au pied de l'église, protégé par des murs enguirlandés de vigne vierge et donnant sur un lieu encore plus secret, inaccessible derrière le mur du fond, un calvaire de bois entr'aperçu au milieu d'arbres roux. Appareils photos braqués, les touristes de Toussaint y défilent de 8 h à 18 h avant que le cimetière du Calvaire retrouve son calme éternel... jusqu'à l'an prochain.

Dès les mérovingiens, on enterrait sur la Butte. Les dalles de l'église Saint-Pierre, son parvis même recouvrent des tombes datant du Moyen Âge. Mais l'histoire vérifiable du cimetière remonte à 1688. Les Dames de l'Abbaye de Montmartre - les abbesses - donnèrent alors à la paroisse quelques arpents de leur verger mitoyen pour y inhumer, d'abord, des

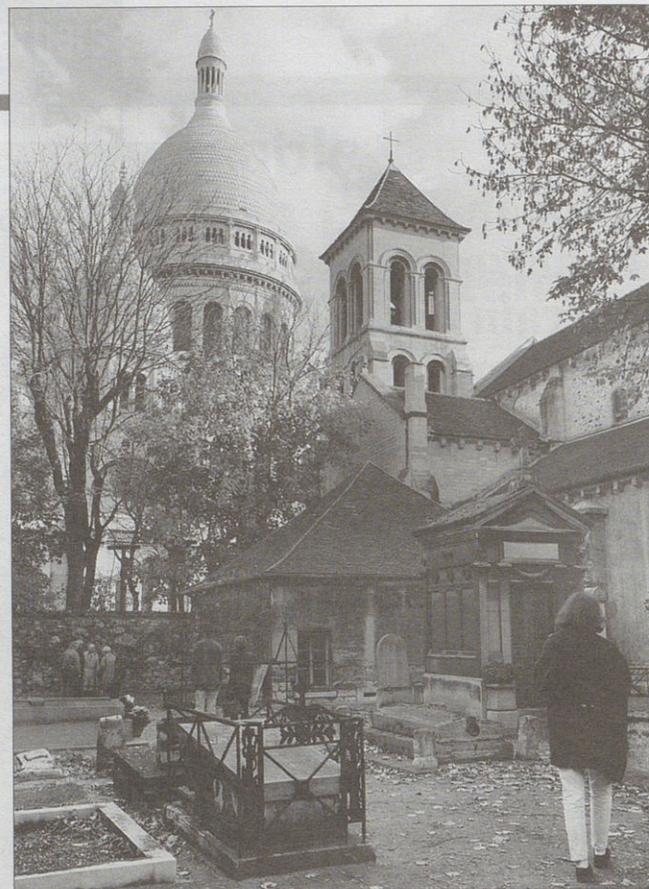
nécessiteux, puis offrirent une nouvelle parcelle en 1697 car le cimetière se remplissait vite.

En 1790, il comptait 145 tombes individuelles dont celle du sculpteur Pigalle, décédé en 1785, et des fosses communes. En 1791, le cimetière revint à la commune de Montmartre. On le ferma dans les années 1830, continuant seulement à y inhumer - on le fait encore - quelques membres des familles qui y possèdent un caveau.

Beaucoup de monuments funéraires ont disparu (la tombe de Pigalle entre autres) mais on y voit encore des sépultures aux noms célèbres : celle des Bougainville contenant le cœur du navigateur (mort en 1811), celle de la princesse Galitzine de Barbe (1804), de la famille de Vaudreuil, de Mgr de Voisins, aumônier de Napoléon 1er et baron d'Empire (1809), de Mgr Bernier, un des négociateurs du Concordat (1806), des Fitz-James, dynastie politique, de Léon Portal, médecin du roi et fondateur de l'Académie de médecine, de la famille Feutrier, propriétaire du *Château Rouge* (voir le 18e du mois juin 98), et enfin des familles de Laborde et Fézensac dont la tombe de Phyllis, marquise de Laborde (1890-1970) et celle de Léon-Félix de Laborde, archéologue (1877-1966) figurent parmi les plus récentes.

Simple dalles ou petites chapelles néogothiques comme celle des

**Ce petit cimetière caché à l'ombre de l'église Saint-Pierre sera ouvert au public dimanche 1er novembre mais ensuite il faudra attendre un an.**



Christian Adnin

Lécuyer, une famille de carriers de Montmartre, le cimetière est dominé par un orgueilleux monument en forme de sarcophage surmonté d'une croix ansée, elle-même surmontée d'un moulin de fer : la concession de la famille Debray, une dynastie de meuniers qui donna un maire à Montmartre et dont Marie Debray-Varenne (1898-1973) et son fils, Pierre Varenne (1931-1988) sont les tout derniers hôtes du cimetière.

Non loin, une simple inscription : «*ici reposent Benjamin Desportes, et*

*Félix Desportes qui fut le premier maire de Montmartre élu par le peuple en 1790*».

Avant de retrouver le Montmartre d'aujourd'hui et ses touristes, il y a cette colonne blanche, hommage à une petite fille inconnue dont les parents ont fait écrire, en lettres à demi effacées par le temps : «*Ses grâces touchantes, son intelligence firent le bonheur d'une mère inconsolable, d'un père tendre qui lui ont élevé ce faible monument de leur douleur. An XI*».

**Marie-Pierre Larrivé**

## La Journée des Jardins de Paris : à la découverte de la Turlure

**Le 13 septembre a eu lieu la Journée des jardins de Paris. Chaque année, cette journée permet aux Parisiens de découvrir, sous la conduite des jardiniers, un certain nombre de squares et jardins : cette année, dans le 18e, le "jardin sauvage" de la rue St-Vincent, le square Jehan Rictus de la place des Abbesses, le square Henri Huchard de la Porte de St-Ouen... et le square de la Turlure.**

Il était jadis un "moulin de la Turlure", construit en 1770 par Pierre Debray, fondateur d'une dynastie de meuniers de Montmartre, en haut de la Butte, là où il y a du vent, à l'angle de chemins qui deviendraient les rues de la Bonne et du Chevalier de la Barre. Un siècle plus tard, le moulin évanoui, la congrégation de religieuses de Notre-Dame-du-Cénacle s'installait là : grand couvent et jardin clos où les sœurs étendaient leur linge. En 1983, plaie d'argent... la congrégation vendait son domaine à la Ville de Paris. Deux ans plus tard, après aménagements, le parc de la Turlure était ouvert au public.

Cette année, à la mi-septembre, pour la *Journée des jardins*, il était

encore un peu plus ouvert puisque ses jardins et cantonniers étaient venus en faire les honneurs au public et le raconter, se raconter.

Dégingolant en étages successifs, ce beau jardin très ombragé reste peu fréquenté par les touristes qui, après avoir envahi les jardins Willette et monté vers le Sacré-Cœur, tournent à gauche pour s'engouffrer sur la place du Tertre. On n'a jamais vu des campeurs y planter leur guitoune comme cela arrive, paraît-il, dans d'autres squares.

Cependant, la Turlure a ses habitués, de nombreux et différents types d'habitueés. A l'étage du haut, calme et relaxation, voire méditation. Dans l'espace fleuri du jardin à la française ou sous la treille de vigne-vierge et de glycines (bleues habituellement mais aussi des blanches bien plus rares), des gens se promènent lentement et certains pratiquent le *tai chi*



Suzanne Fayt

**Un étage pour la méditation, un étage pour la promenade, pour les jeux des enfants, pour les boulistes...**

*chuan*, cette gymnastique mystique chinoise : chaque jour, ils sont une dizaine à venir se coller au tronc d'un grand platane centenaire pour «*se vider mentalement, partager son énergie avec celle de l'arbre, retrouver ses racines*».

Quelques marches, un autre étage : un bassin, un mur d'eau qui chante inlassablement, des bancs et une miniscène de théâtre en arc de cercle. Place au repos.

Encore des marches, changement de décor : une aire de jeux pour

enfants avec son bac à sable, son toboggan, ses bascules. Cet espace enfants est bordé de cerisiers mais n'espérez pas profiter du temps des cerises. A peine mûres, pas mûres, elles sont croquées par de drôles de petits moineaux.

La descente continue, une pente un peu sauvage avec ses marronniers et ses érables, une grotte secrète, de nouveaux escaliers... on arrive tout en bas de la Turlure et on y rencontre une autre sorte d'habitueés : les boulistes qui ont là leur terrain («*tu pointes ou tu tires ?*»).

On l'a bien descendu. Vu d'en bas, le jardin de la Turlure livre son secret : des arbres, des arbustes, des haies protègent chaque étage des autres, étouffent les bruits.

On peut se livrer à la méditation transcendente tout en haut sans entendre les cris des enfants un peu plus bas, et ceux-ci ne sont pas gênés par les exclamations des boulistes. Chacun chez soi dans sa Turlure personnelle.

**M.P.L.**

# Encore un permis de construire contesté, impasse Marie-Blanche Mais que devient donc le "plan de sauvegarde de Montmartre" ?

L'impasse Marie-Blanche, petite rue tranquille un peu en-dessous des Abbesses, et la rue Cauchois qui lui est parallèle, sont en ébullition, à cause d'un permis de construire affiché depuis fin août. Entre le 3 de l'impasse Marie-Blanche et le 15 rue Cauchois, un promoteur, la société Altaréa, veut bâtir deux immeubles d'habitation de cinq niveaux (quatre étages sur rez-de-chaussée), que les riverains contestent.

Ils ont pris un avocat pour déposer un recours. Ils savent que leurs chances sont minimes : le permis de construire, signé le 13 août dernier par le maire de Paris, respecte apparemment le plan d'occupation des sols en vigueur, le maire du 18e a donné un avis favorable, l'architecte des Bâtiments de France aussi, l'Inspection générale des carrières également sous réserve que l'on fasse «*procéder à des fondations profondes par puits de béton ou par pieux forés traversant les remblais de la carrière à ciel ouvert*» qui autrefois se trouvait là...

## Deux fois plus haut

Les riverains reprochent plusieurs choses au projet. Côté Marie-Blanche, il remplacerait les anciens ateliers-entrepôts de la *Baguette de bois* (entreprise spécialisée dans l'encadrement), actuellement désaffectés ; mais le nouveau bâtiment aurait une hauteur de 14 m, soit près du double de la hauteur actuelle, ôtant de la lumière à la rue et aux voisins. Côté Cauchois, le nouveau projet entraînerait la démolition d'un immeuble de deux étages plus grenier, en bon état, habité, et que plusieurs de ses occupants n'ont pas du tout envie de quitter.

Il est prévu en outre deux niveaux de parking en sous-sol débouchant sur la rue Cauchois, très étroite, ce qui provoque de sérieuses craintes.

Surtout, les riverains craignent pour la stabilité du sous-sol. Ici comme dans beaucoup d'endroits à Montmartre, il y a eu autrefois des carrières de gypse, en souterrain ou à ciel ouvert, remblayées dans des conditions diverses. Tout nouveau chantier peut causer des dommages aux immeubles voisins. Les exigences posées par l'Inspection des carrières ne rassurent nullement les voisins, qui savent qu'il n'existe aucune forme de contrôle à ce sujet pendant les chantiers ou après coup.

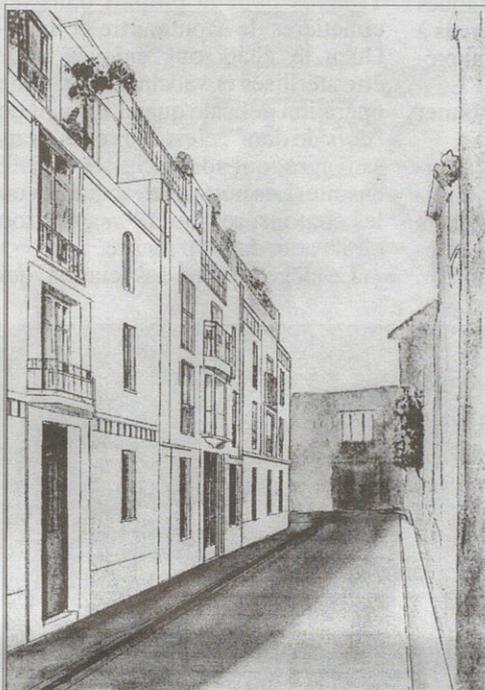
## Un nouveau POS

Cette nouvelle affaire de permis de construire pose à nouveau une question de fond : qu'en est-il du "plan de sauvegarde de Montmartre" qui devait protéger la Butte ?

Ce plan devait, nous disait-on, assurer le maintien presque intégral du site,

**Un permis de construire prévoyant deux immeubles d'habitation de 5 niveaux, impasse Marie-Blanche et rue Cauchois, est contesté par les riverains.**

**Cette affaire amène à poser à nouveau la question du "plan de sauvegarde de Montmartre" : qu'attend donc la mairie de Paris pour le relancer ?**



**Le projet de nouvel immeuble sur l'impasse Marie-Blanche (en haut) et le bâtiment actuel. Du point de vue architectural, le bâtiment projeté n'est pas laid, mais les riverains ont d'autres raisons de le contester.**

dans un vaste périmètre, entre les boulevards de Rochechouart et de Clichy au sud, la rue Caulaincourt, les rues Custine et Clignancourt. Il avait la forme juridique d'un nouveau plan d'occupation des sols (POS). Sauf exceptions, on ne pouvait démolir ou modifier un bâtiment dans cet espace qu'à condition de reconstruire à l'identique : même hauteur, même style. Les

espaces verts, y compris les jardins privatifs, étaient également protégés.

Les habitants de Montmartre avaient été appelés à donner leur avis sur ce plan en octobre 1994, lors de l'enquête publique. Un accord général, de la droite à la gauche et parmi les associations de quartier, existait sur les grandes orientations du plan et sur la plupart de ses dispositions.

Le 22 mai 1995, le Conseil de Paris votait ce "plan de sauvegarde".

Toutefois, s'il existait un accord complet sur les orientations générales, il y avait des désaccords sur quelques points particuliers, concernant des lieux précis. C'était le cas notamment en deux endroits, l'un rue d'Orchampt et l'autre rue Lepic, où des promoteurs avaient déposé des demandes

de permis de construire en contradiction avec les principes généraux du plan : comme par hasard, à ces endroits-là, le "plan de sauvegarde" tel qu'il avait été voté prévoyait des exceptions à ses principes. Comme si l'on avait voulu préserver la possibilité pour le maire de Paris de signer ces permis de construire...

## Annulé par le tribunal

L'association des riverains de la rue d'Orchampt engagea donc une action en justice. Son objectif était limité : empêcher la construction de l'immeuble prévu rue d'Orchampt, et donc obtenir la modification du POS à cet endroit. Mais il se trouve que, juridiquement, un tribunal n'a aucune possibilité d'ordonner une modification de détail d'un POS lorsque celui-ci a été voté ; il ne peut que l'annuler en entier, ou le confirmer.

Le tribunal, au début de 1997, décida d'annuler le nouveau POS, pour vice de forme : l'enquête publique n'avait pas été annoncée selon les règles prévues par la loi.

Qu'allait faire la mairie de Paris ? Tout le monde s'attendait à la voir négocier d'urgence avec les riverains les quelques problèmes pendants (dont celui de la rue d'Orchampt), et ensuite recommencer sans retard l'enquête publique (en respectant cette fois les règles de procédure) afin de faire voter à nouveau ce "plan de sauvegarde"

dans les délais les plus rapides.

Or ce n'est pas ce qui s'est produit. Ni la mairie de Paris ni la mairie du 18e n'ont paru très pressées de relancer ce "plan de sauvegarde" – dont pourtant elles vantaient auparavant les mérites.

Il a fallu attendre fin décembre pour que Mme Couderc, adjointe au maire de Paris chargée de l'urbanisme, convoque une réunion de concertation avec les associations de Montmartre et reparle du "plan de sauvegarde". Là-dessus, pas de chance : Mme Couderc prend parti pour Jacques Toubon, contre Tibéri, dans la querelle qui a opposé les deux hommes à l'Hôtel de Ville, et le maire de Paris lui retire son mandat. Tout est à refaire.

## Enquête publique en décembre?

Le 25 septembre, il y a quelques jours, le nouvel adjoint chargé de l'urbanisme, Vincent Reina, a réuni à nouveau les associations. Au cours de cette réunion, il a été beaucoup discuté de la circulation sur la Butte, problème important (voir page 5), et la question du POS n'a été évoquée que tout à la fin.

M. Reina a promis de faire vite. L'enquête publique, a-t-il dit, pourrait avoir à nouveau lieu en décembre 98. Mais, nous dit une représentante de l'ADDM 18 (Association de défense de Montmartre et du 18e), «on nous avait promis que ce serait fin 97, puis au printemps 98... Maintenant nous attendons de voir pour y croire...»

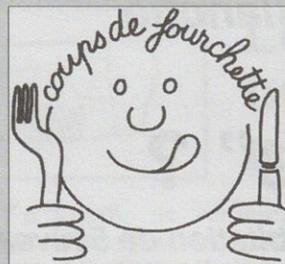
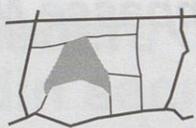
En attendant, le plan d'occupation des sols qui s'applique à Montmartre est le POS général de Paris, beaucoup moins protecteur. Et le maire de Paris a toutes libertés pour signer des permis de construire...

René Molino

## L'impasse Marie-Blanche et sa maison rose

40 mètres de long, 5 mètres de large, 8 numéros pas plus, l'impasse Marie-Blanche s'ennorgueillit de sa "maison rose". Située au n° 7, face à la Baguette de bois, c'est un mini-castel néogothique (dans le style troubadour) bâti en 1876. Fenêtres à meneaux, vitraux, porte sculptée, tour carrée à créneaux, petit jardin clos d'une grille ouvragée. Y réside M. Bataillard, troisième du nom d'une dynastie de ferronniers d'art.

Clignancourt



**Du côté des Abbesses**

Dans ces *Coups de fourchette*, nous proposons des sélections de restaurants, chaque fois pour un quartier, en nous efforçant d'offrir une diversité de cuisines et de prix. Ce mois-ci, **Paul Dehédin** et **Sylvain Garel** vous invitent dans le quartier des Abbesses.

**Le Petit Provençal**

Cinq mois d'existence pour ce petit restaurant jaune et bleu dont le nom indique bien le caractère de la cuisine : provençale essentiellement. Le chef arrive de Nice et vous propose un petit menu du marché, plus une spécialité par jour - mardi et vendredi l'aïoli, une merveille ; mercredi une bourriche copieuse ; jeudi la daube des gardians, fondante et parfumée -, et pour terminer de délicieux et originaux desserts, dont une mousse au chocolat ferme et succulente. Accueil sympa, cuisine de tradition, légère, pleine de soleil, faite au jour le jour. Formule à 92 F, plats de 58 à 72 F. Un des rares "vrais" restaurants dans cette rue des Trois Frères très chargée en établissements de bouche.

**Paul Dehédin**

□ Le Petit Provençal, 16 rue des Trois Frères. 01 53 28 26 86. Tous les soirs (tard) sauf dimanche et lundi.

**Au Zouave, un peu d'art en plus**

Ouvert l'année dernière, le *Zouave Gobichon* ne se contente pas d'être l'un des meilleurs restaurants du quartier des Abbesses. Il présente également des expositions aussi amusantes qu'originales. Cet été, il révélait une incroyable collection de tapettes à mouches, appartenant au patron. Pour marquer le début de l'automne, changement de décor avec l'accrochage au mur de neuf "assiettées" de Dufo. Chacune d'elles, pendue à un cintre et à laquelle est accrochée une véritable fourchette, représente un plat reconstitué à l'aide de matériaux divers où domine le plastique. C'est tout à fait à sa place dans un restaurant, même si ce qu'on sert au Zouave est bien meilleur que ce qu'a représenté le facétieux artiste. L'exposition Dufo se termine le 24 octobre mais l'établissement est ouvert tous les mardis et tous les soirs sauf dimanche et lundi. Formule le midi à 66 F (entrée + plat, ou plat + dessert) ; le soir, compter environ 150 F par personne avec le vin.

**Sylvain Garel**

□ Le Zouave Gobichon, 8 rue Durantin. 01 46 06 25 75.

**Les journées de l'adoption à l'Ecole du Chat de la rue Championnet**

*Cette association recueille, vaccine, stérilise des chats errants et prépare l'adoption de certains d'entre eux.*

**M**arionnette, affectueuse et bavarde. D'Artagnan, tendre, affectueux, malchanceux. Prosper, gentil, réservé, ou encore Roméo, calme et gentil. Non, vous n'avez pas affaire à une agence de placement de domestiques ou une agence matrimoniale, mais à des chats abandonnés. Ils étaient présentés les 5 et 12 septembre à l'Ecole du Chat de la rue Championnet lors de "journées d'adoption".

Ils ont été sélectionnés par l'équipe de bénévoles pour leur sociabilité assurée, car ce sont tous des chats adultes, ce qui implique un caractère stable.

Ils étaient huit, lorsque j'y suis allée le 12 septembre, à attendre un éventuel maître, sagement dans leur cage. Seule Marionnette, la bavarde, poussait des miaulements d'insatisfaction derrière ses barreaux. Trouvés pour la plupart dans les cimetières de Montmartre et Saint-Ouen, les chats sont "enlevés" pour être stérilisés et vaccinés. C'est une opération délicate quand il s'agit de "durs de durs", c'est-à-dire les chats sauvages, qui sont remis en liberté ensuite. Les autres, les sociables ou les chatons, restent à l'association où ils attendent un maître.

Le siège de cette association, qui

a huit antennes à Paris et existe depuis 1978, se trouve au 110, rue Championnet. Elle compte 2 000 adhérents. Les frais d'inscription sont de 150 F. Pour l'année 1997, 428 chats sont passés par là. 203 ont été stérilisés, 189 relâchés et 187 adoptés dont 78 chatons.

**300 chats nourris chaque jour**

Ils sont environ 300 à être nourris chaque jour dans notre arrondissement. C'est une vraie chaîne de solidarité qui s'est tissée au fil des ans entre les bénévoles de l'association et les bénévoles extérieurs qui informent de nouveaux "cas". Des bénévoles, uniquement des femmes, qui chaque jour donnent la pâtée à ces SDF félines qui hantent les cimetières principalement.

Deux autres journées d'adoption seront organisées les 3 et 4 octobre de 12 à 19 h, avec tombola, dans la salle d'UVA 18, au 9 rue Duc, avec même la présence le dimanche d'un prêtre, Dominique Philippe, qui dédicacera son ouvrage "*La messe des animaux*". Si vous avez décidé de vous laisser tenter par l'adoption, n'oubliez pas un justificatif de domicile et d'identité, et un panier de transport. Une participation de 500 francs vous sera demandée, correspondant à la stérilisation et aux différents vaccins et tatouage, en échange d'un contrat d'adoption. On ne fait pas les choses à la légère à l'Ecole du Chat !

**Michèle Stein**



Nicolas Gallon

A la "journée de l'adoption" le 12 septembre. Deux autres journées auront lieu à l'Ecole du Chat les 3 et 4 octobre.

**Un "quartier tranquille" va être créé autour de la rue du Poteau**

**A** l'occasion de la journée "En ville sans ma voiture" le 22 septembre, M. Tibéri a annoncé son intention de créer à Paris quatre nouveaux "quartiers tranquilles", dont l'un dans le 18e autour de la rue du Poteau. Il s'agira de l'ensemble de rues compris à l'intérieur d'un périmètre formé par la rue Ordener au sud, la rue Championnet au nord, la rue du Mont Cenis et la rue Damrémont (ces voies qui forment les limites n'étant pas concernées).

Dans toute cette zone, la vitesse serait limitée à 30 km/h. Les accès à ce "quartier tranquille" (à l'entrée des rues du Poteau, Ste Isaure, du Ruisseau, Duhesme, Montcalm, Messenger) seraient matérialisés par un léger dos d'âne. Les carrefours Poteau-Ordener et Poteau-Ruisseau seraient réaménagés. A part cela, la création de ce "quartier tranquille"

ne devrait pas amener d'autres changements ; en particulier, la mairie de Paris ne semble pas envisager de

modifier les règles de stationnement. Il s'agit donc d'une décision de caractère largement symbolique.

**"En ville sans ma voiture" le 22 septembre : impact limité dans le 18e**

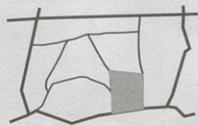
Paris s'était associé, le 22 septembre, à l'opération "En ville sans ma voiture" (lancée par le ministère de l'Environnement afin de sensibiliser l'opinion à la diminution de l'utilisation de l'automobile en ville), en interdisant à la circulation un certain nombre de voies et de quartiers parisiens. Si dans certains arrondissements cela a entraîné la neutralisation d'axes importants (par exemple, une partie des boulevards St-Germain et St-Michel), ça n'a pas été le cas dans le 18e : les quartiers concernés n'étaient pas de ceux où existe une circulation de passage importante.

Il s'agissait des secteurs suivants :

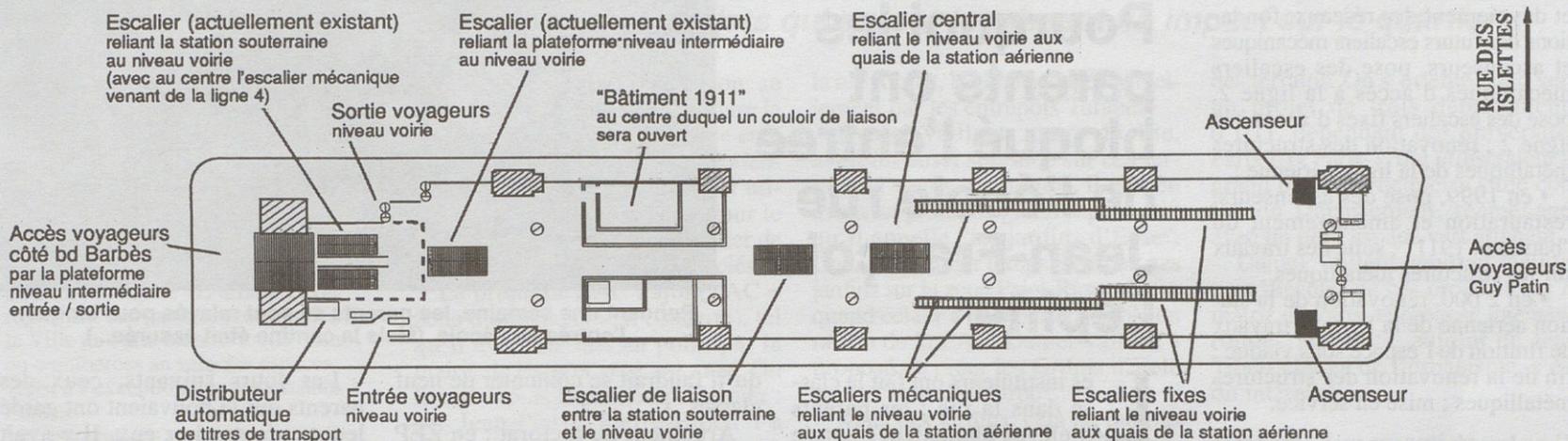
- entre la rue Ordener et la rue Championnet, la zone correspondant à ce qui formera le futur "quartier tranquille",
- sur la Butte, une zone délimitée par la rue Caulaincourt au nord, l'avenue Junot, la rue Gabrielle, la rue du Mont-Cenis.

L'interdiction de ces secteurs à la circulation durant la journée du 22 n'a entraîné aucun incident. Les Verts du 18e avaient organisé à 18 h une "manif en vélo" à partir de la place des Abbesses, à laquelle ont participé quelques dizaines de personnes.

Goutte d'or



# Le chantier du métro Barbès : la RATP vous fera aimer l'an 2 000



**La RATP a décidé de fournir des explications aux riverains sur l'avancement de la rénovation de la station Barbès-Rochechouart.**

**Elle doit s'achever vers la fin de l'an 2 000. Les travaux auront duré huit ans, causant des gênes incontestables aux usagers. Mais à leur issue, la station sera plus belle et beaucoup plus pratique, promet la RATP.**

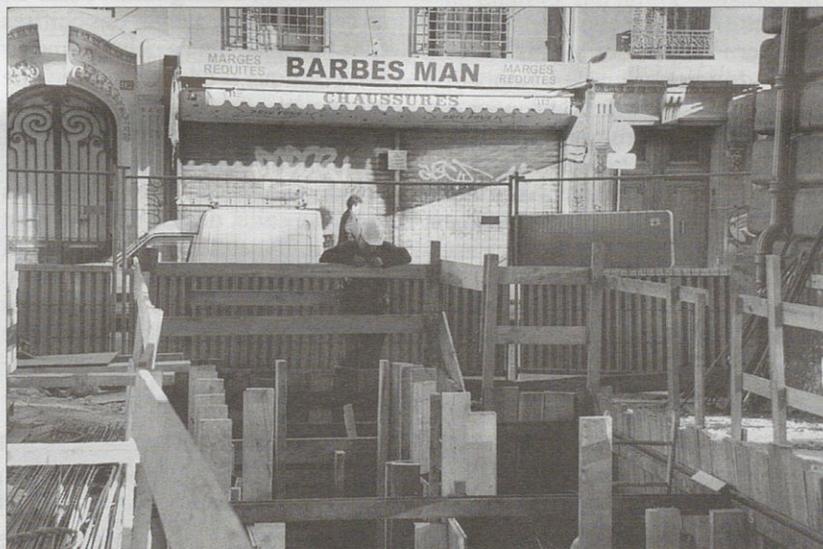
Enfin ! La RATP semble avoir pris conscience des questions que les usagers se posent à propos des travaux en cours au métro Barbès-Rochechouart, travaux dont on ne voit pas la fin. Elle a décidé d'informer les riverains. Une lettre, accompagnée d'un document comportant le plan de la future station, doit être distribuée fin septembre ou début octobre dans les boîtes aux lettres de tous les immeubles dans un rayon d'environ 300 mètres autour du carrefour Barbès.

Les travaux, assure la RATP, s'achèveront en l'an 2000. A cette date-là, promet-elle, nous aurons une station entièrement rénovée, belle et bien plus pratique pour les usagers.

Actuellement, le chantier se situe en arrière de l'entrée boulevard de la Chapelle, du côté de la rue Guy Patin et de la rue des Islettes. Les travaux ne sont pas très visibles : ils se passent pour l'essentiel en sous-sol.

## La première tranche de travaux a commencé en 1992

Cela fait six ans et demi que la station Barbès est en travaux. La première tranche, ouverte au printemps 1992, concernait les quais et la voûte de la ligne Clignancourt-Orléans (ligne 4). La RATP y a enlevé le revêtement en céramique des parois, vérifié l'étanchéité, effectué des injections de ciment dans la voûte et les murs pour les consolider. «C'est forcément très long, d'autant plus que l'on ne peut travailler qu'à peine plus de trois heures par nuit, entre 1 h 30 (coupure du courant) et 5 h», nous a expliqué un responsable. Pendant plus d'un an, les voyageurs ont donc dû attendre leur métro dans un décor



**La phase actuelle du chantier se déroule pour l'essentiel en sous-sol.**

évoquant une caverne préhistorique. Pour tout arranger, il y a eu ensuite un problème avec un fournisseur de céramiques pour les revêtements, ce qui a provoqué un retard supplémentaire de quelques mois. L'éclairage définitif n'a pas été installé avant décembre 95...

Entre temps, en 1993, avaient commencé les travaux de pose d'un escalator entre le quai direction Clignancourt et la surface. Comme cet escalator était prévu dans la partie centrale d'un escalier assez large, il a fallu, pour les travaux, neutraliser les trois quarts de l'escalier. D'où des mois de bousculades... L'escalator a été mis en service en 1995.

(Il est d'ailleurs souvent en panne, notamment à cause des milliers de tracts pour les "marabouts" qui sont

distribués en permanence jusqu'à l'intérieur de la station, que les gens jettent, et qui viennent "bourrer" le mécanisme de l'escalator.)

## Un passage pour piétons au milieu du "bâtiment 1911"

La phase suivante des travaux, en 1995-1997, ne se voyait pas, explique la RATP, car il s'agissait notamment de déplacer en sous-sol les locaux techniques qui se trouvaient dans le bâtiment appelé "Bâtiment 1911", au-dessus duquel se trouvent des escaliers descendant de la ligne 2 Nation-Dauphine. (Voir le plan.) Dans une étape ultérieure, un passage pour les piétons sera ouvert au centre de ce bâtiment, qui ne peut pas être démolé car il est classé par la direction du Patrimoine.

Il s'agissait aussi de démonter les anciens escaliers fixes de la sortie

"Guy Patin", ainsi que l'ancien escalier mécanique entre le niveau du sol et les quais de la ligne 2, sur le côté nord de la station, escalier en bois, vétuste et à bout de service.

Il s'agissait enfin d'effectuer des sondages à 30 m de profondeur, car cette station est située à la limite des zones de carrières de Montmartre, donc sur un sous-sol dont la stabilité demande à être vérifiée.

## Tout l'espace sera utilisé jusqu'à la sortie côté Islettes

Quelle allure aura la station lorsque les travaux seront entièrement terminés ? Son aire, sur le boulevard de la Chapelle, s'étendra jusqu'au carrefour de la rue des Islettes. Elle sera entièrement clôturée, contrairement à la situation, il y a quelques années, dans laquelle seule une petite partie était entourée de grilles, laissant sous le viaduc de vastes espaces (où, à une certaine époque, s'était installé le "marché aux petits voleurs").

Un deuxième escalier conduisant de la station souterraine jusqu'au niveau du sol sera creusé.

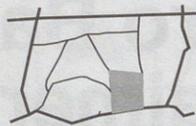
L'entrée actuelle par la plateforme à mi-hauteur sera maintenue, mais réaménagée.

Les voyageurs, venant soit de la station souterraine par l'un ou l'autre des escaliers, soit de l'extérieur par la plateforme, trouveront face à eux, vers le fond de la station, un ensemble d'accès à la ligne 2 : un escalier central, deux escalators sur le côté et deux ascenseurs panoramiques.

On pourra pénétrer dans la station par plusieurs entrées : d'abord, bien entendu, l'accès actuel en souterrain du côté Tati, ainsi que par la plateforme à mi-hauteur ; une autre entrée sera aménagée au niveau du sol, sur le côté sud de la plateforme, sans guichet mais avec distributeurs automa-

(Suite page 10)

Goutte d'or



(Suite de la page 9)

tiques de billets (voir le plan) ; enfin une entrée avec guichet sera installée tout au fond, côté rue Guy Patin - rue des Islettes.

Programme des travaux :

- en 1998, travaux de terrassement et dévoiement des réseaux, fondations des futurs escaliers mécaniques et ascenseurs, pose des escaliers mécaniques d'accès à la ligne 2, pose des escaliers fixes d'accès à la ligne 2 ; rénovation des structures métalliques de la ligne aérienne ;
- en 1999, pose des ascenseurs, restauration et aménagement du "bâtiment 1911" ; suite des travaux sur les structures métalliques ;
- en 2 000, rénovation de la station aérienne de la ligne 2, travaux de finition de l'espace sous viaduc ; fin de la rénovation des structures métalliques ; mise en service.

Un planning un peu optimiste

Nous nous permettrons quelques commentaires :

- Le planning annoncé par la RATP (mise en service : 2 000) nous paraît un peu optimiste compte tenu de l'avancement actuel des travaux...
- Un des problèmes dont les gens se plaignent le plus est la fermeture la plupart du temps du guichet sur la plateforme à mi-hauteur. C'est seulement aux heures d'affluence qu'il y a du personnel à ce guichet de vente des billets... La RATP fait des économies de personnel au détriment des usagers.
- Qui a eu l'idée saugrenue d'installer, en haut de l'escalator actuel, une barrière empêchant, à partir de cet escalator, d'accéder aux sorties, et obligeant à faire un grand détour ? Le but était, paraît-il, de diminuer les bousculades. C'est en réalité le contraire qui se produit. Heureusement, à toute heure, beaucoup d'usagers, jeunes et vieux, refusent de suivre le cheminement voulu par la RATP... et enjambent la barrière ! ■

Pourquoi les  
parents ont  
bloqué l'entrée  
de l'école rue  
Jean-François  
Lépine

Les instituteurs ont fait la classe dans la rue : les parents d'élèves bloquaient l'entrée de l'école. C'était le jeudi 17 septembre, rue Jean-François Lépine à la Goutte d'Or, et les parents avaient décidé cette action pour obtenir l'ouverture d'une dixième classe. Heureusement il faisait beau, et la police a barré l'entrée de la rue pour éviter tout incident avec des automobilistes.

Cette dixième classe, ils avaient bien cru l'avoir. Les locaux existent et l'administration de l'Education nationale avait noté en juin, pour cette école : «ouverture réservée». Ce qui signifiait que la décision ne serait prise qu'au moment de la rentrée, au vu du nombre d'élèves. Or, estiment les parents tout comme les enseignants, le nombre d'élèves justifie cette ouverture. La directrice avait réparti les élèves sur dix classes.

Mais quatre jours après la rentrée, le rectorat annonçait que c'était non,

qu'il faudrait se contenter de neuf classes.

Argument du rectorat : en ZEP (zone d'éducation prioritaire), on calcule le nombre d'enseignants sur la base de vingt-cinq élèves par classe. Or, à Jean-François Lépine, il n'y en a en moyenne que 24,66 !

La politique de la calculette

C'est exact, explique une représentante des enseignants. Mais on ne peut pas se contenter des chiffres dans l'abstrait. On ne peut pas mener une politique d'éducation avec une calculette.

Répartir les enfants sur neuf classes, cela oblige à avoir une classe à double niveau (ensemble, dans la même salle, des enfants qui sont de deux niveaux différents) - ce qui est catastrophique dans une école comme celle-ci où 98 % des élèves sont issus de familles d'origine étrangère, où il y a donc des exigences pédagogiques particulières...

Les jours suivants, ceux des parents qui le pouvaient ont gardé leurs enfants chez eux. Il y avait quand même une bonne quarantaine de gamins dans la rue, sous la surveillance des enseignants et des femmes de service. La cantine était assurée normalement.

Des délégations de parents et d'instituteurs se sont rendues partout, à la mairie du 18e, au rectorat, à la permanence du député, au ministère de l'Education nationale. Au 28 septembre, la position de l'administration n'avait pas changé. Comme on ne peut pas laisser les enfants dehors, comme ils ont besoin de l'école, les cours ont repris normalement au bout d'une semaine.

Parents et enseignants continuent à multiplier les démarches. Daniel Vaillant, maire du 18e, leur a déclaré qu'il soutenait leur demande d'une dixième classe et qu'il l'appuierait auprès du ministère de l'Education nationale. ■



Pendant une semaine, les parents se sont relayés pour bloquer l'entrée de l'école. (Mais la cantine était assurée...)

Thierry Nectoux

La rénovation du secteur Emile Duployé  
va entrer dans la phase de réalisation

C'est décidé. La rénovation du secteur Emile Duployé a été votée par le Conseil de Paris et entre dans la phase de réalisation.

On appelle ainsi la zone comprise entre la rue Doudeauville au sud, les rues Marcadet et Ordener au nord, la rue Ernestine et la rue Stephenson. Nous avons déjà exposé les grandes lignes du projet (le 18e du mois novembre 97) et indiqué quels bâtiments vont être démolis et reconstruits et lesquels vont devoir passer par des travaux de réhabilitation importants.

Un quartier qui s'est dégradé

Il était temps. Ce secteur est ancien, avec beaucoup de bâtiments vétustes. Il y a une dizaine d'années, il a été envisagé de construire à cet endroit un lycée. La Ville de Paris a donc commencé à "préempter", c'est-à-dire à racheter tous les appartements ou immeubles qui se trouvaient en ven-

te. Ces immeubles ou appartements étaient démolis (laissant place à des terrains vagues) ou murés. Un certain nombre de ceux-ci ont été occupés par des squatteurs : quelquefois des mal logés, d'autres fois des trafiquants divers ou des marginaux.

Assez vite, le conseil régional a abandonné le projet de lycée, mais sans le dire officiellement. Les choses ont traîné, les propriétaires n'entretenaient plus leurs immeubles, le quartier s'est dégradé de plus en plus... C'est l'exemple type des méfaits de la politique de "préemption" lorsqu'il n'existe pas de projet d'urbanisme précis et de calendrier...

10 classes au lieu de 8

On va donc en sortir. Par rapport à ce qui avait été annoncé à l'automne 97, quelques modifications, résultat de la concertation.

L'école (20 à 24 rue Ernestine),

prévue initialement pour 8 classes, en aura 10. La rue Emile Duployé, au centre de cette zone, sera plantée de petits arbres et ne sera ouverte à la circulation que pour les véhicules autorisés (il y a là notamment une entreprise de matériels médicaux).

Le passage piétonnier prévu entre la rue Duployé et le 6 rue Ernestine (où il s'ouvrira sous porche), sera muni aux deux extrémités de grilles qui pourront être fermées s'il s'avère que, comme le craignent des riverains, il devient un lieu d'insécurité.

Un immeuble supplémentaire l'hôtel meublé 17 rue Duployé est ajouté à la liste des démolitions-reconstructions, car sa réhabilitation s'avère impossible.

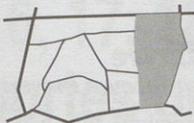
Le projet prévoit 145 logements sociaux, dont 122 logements neufs et 23 autres réhabilités, les deux tiers en PLA (logement aidé), un tiers en PLI (standing intermédiaire). ■

Atelier de la Butte  
Cours de dessin, peinture, sculpture  
pour adultes, adolescents et  
enfants (à partir de 4 ans)



5, rue Feutrier 75018 Paris  
Parking, Métro : Anvers / Château Rouge  
Contact : Francoise Nielly  
Tél. / Fax : 01 42 23 81 82  
Portable : 06 12 78 56 40

Chapelle



## La fête de quartier de Charles Hermite annulée

Les associations de la cité Charles Hermite avaient l'intention d'organiser le 19 septembre une fête de quartier, avec musique, jeux et kermesse, dans le square de leur cité. Hélas, le maire de Paris leur a refusé l'autorisation. Une lettre du cabinet du maire indique : «L'article 27 du règlement des parcs et promenades de la Ville de Paris interdit toutes ventes ou commerces au sein des espaces verts, à l'exception des concessions à l'année.»

Les associations espèrent que ce n'est que partie remise. Elles vont solliciter une dérogation pour organiser leur fête au printemps prochain.

## L'école place Hébert : c'est voté

Le Conseil de Paris a définitivement voté la construction de l'école de douze classes qui se tiendra sur le terrain dit "NMPP" de la place Hébert, à côté du futur collège de la Chapelle.

Une question reste cependant posée : les parents d'élèves alertent sur la nécessité de prévoir à proximité un terrain de sport. Mais il faut trouver un emplacement.

## Cinq classes l'an prochain à l'école Pajol

Voté également : l'aménagement, pour l'an prochain, d'une vraie école au 37 rue Pajol, avec 5 classes. Actuellement, deux classes fonctionnent dans ce local - qui est un ancien bâtiment d'école privée, racheté par la Ville de Paris, mais dont la remise en état complète nécessite des travaux. L'aménagement conjoint de l'école Pajol et de la nouvelle école Hébert permettra à terme la fermeture des préfabriqués provisoires de la rue de Torcy.

## Fissures à réparer à la basilique Ste-Jeanne-d'Arc

Un crédit de 6 millions de francs vient d'être voté pour des réparations à la basilique Ste-Jeanne-d'Arc à la Chapelle. Des fissures sont en effet apparues dans la coupole du narthex. (La basilique Ste-Jeanne-d'Arc est la grande église située entre la place de Torcy et la rue de la Chapelle, et qui ressemble un peu par son architecture à une forteresse. Elle est située juste à côté de la petite église St-Denys-de-la-Chapelle. Elle sert d'église paroissiale.)

# Pajol : 300 logements de moins ? et pourquoi pas un IUT ?

**Ça discute dur actuellement entre la mairie du 18e, la SNCF et le gouvernement sur l'utilisation des terrains de la "ZAC Pajol" et de la "cour du Maroc". Des projets qui auront forcément un impact sur le quartier ..**

Une grande négociation se déroule actuellement entre la SNCF, la mairie du 18e et le gouvernement au sujet de la réorientation de la "ZAC Pajol" et de l'utilisation des terrains SNCF. Pour le moment, les habitants du quartier de la Chapelle n'y sont pas associés.

Le projet de ZAC Pajol (ZAC = zone d'aménagement concerté), tel qu'il avait été mis au point par la mairie de Paris et voté, est mort. On le sait depuis le printemps dernier : M. Jean-Pierre Pierre-Bloch l'a annoncé au nom du maire de Paris. Plus question de construire 570 logements dans cet espace situé le long des voies ferrées, entre la rue Pajol, la rue Riquet, la rue du Département. Que va-t-on y faire ?

## La SNCF engagée dans le redressement financier

La SNCF, engagée dans une politique de redressement financier à tout prix, continue à vouloir rentabiliser ce terrain, actuellement occupés par des entrepôts désaffectés.

Tant qu'à faire, elle voudrait bien qu'on discute en même temps des terrains situés de l'autre côté des voies ferrées, le long de la rue d'Aubervilliers : la zone qu'on appelle "cour du Maroc" parce qu'elle est située à la hauteur de la rue du Maroc (19e), et, au nord de

la rue Riquet, la zone occupée actuellement par les entrepôts Tafanel.

Daniel Vaillant, maire du 18e, avait lui aussi son idée sur ces terrains. Depuis longtemps, il met en avant un projet de grand espace vert qu'il appelle "les jardins d'Eole". Dans un premier temps, il situait ces jardins sur la zone Pajol-Riquet. Puis, quand cela n'a plus paru possible en raison de la ZAC, Daniel Vaillant a proposé de créer les jardins d'Eole sur la "cour du Maroc".

Mais des jardins, cela ne fait pas l'affaire de la SNCF : pas assez rentable.

L'idée vers laquelle s'orientent actuellement les discussions est la suivante :

● **Sur la ZAC Pajol**, on ne ferait que 270 logements au lieu de 570. On échapperait ainsi en partie à la critique formulée par les associations de quartier, qui reprochaient au projet de ZAC de "surdensifier" cette zone sans créer les équipements collectifs correspondant.

L'école y serait maintenue. Le projet d'architecte est d'ailleurs déjà prêt. L'espace vert également, environ 5 000 m<sup>2</sup>.

Le reste du terrain devrait être utilisé pour un équipement public, mais lequel ? Il faut un équipement qui puisse être financé. Pourquoi pas un équipement universitaire ? L'Education nationale recherche justement

des terrains. On s'oriente donc vers un projet de trois départements d'IUT, dépendant des universités Paris-6 et Paris-7, qui utiliseraient le grand bâtiment de pierre situé côté rue du Département, réaménagé, avec un petit espace vert attenant.

Daniel Vaillant voudrait maintenant discuter de ces projets avec la mairie de Paris, et propose une table ronde. M. Bulté, adjoint de Jean Tibéri chargé de l'urbanisme, s'est dit intéressé.

## Il n'est plus question des "jardins d'Eole"

● **La cour du Maroc** deviendrait une extension de la zone d'entrepôts Tafanel. Sera-t-elle seulement zone d'entrepôts, ou bien zone d'activité ? Pour le moment, le projet est encore flou. En tout cas, il n'est plus question des "jardins d'Eole". La municipalité du 18e se bat pour conserver quand même un peu d'espace vert dans cette zone.

● **La rue d'Aubervilliers** pourrait donc être légèrement redessinée, justement pour permettre l'installation d'arbres. Sans toutefois qu'on touche aux immeubles situés de l'autre côté.

Ce ne sont que des idées, pas encore des décisions ni même des orientations fermes. Il est trop tôt, c'est encore trop peu sûr pour qu'on engage la concertation avec les habitants, dit-on dans l'entourage de Daniel Vaillant. La concertation viendra plus tard, avant que les décisions soient prises ? ■

## La troisième procession du dieu éléphant Ganesh



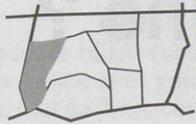
François Le Diascom

Pour la troisième année, la procession du dieu hindou Ganesh, le "dieu-éléphant" auquel est dédié le temple du 72 rue Philippe de Girard, a parcouru les rues de la Chapelle et du Faubourg-St-Denis, le 5 septembre, suivie par plusieurs centaines d'hindous, des Tamouls principalement.

## Pollution SNCF : vers un accord

Les discussions entre les associations de riverains, notamment "Gare aux pollutions", et la SNCF, au sujet des nuisances entraînées par les locomotives Diesel du dépôt SNCF, semblent avancer. Les responsables de "Gare aux pollutions" ont acquis la certitude que, contrairement à ce qu'elle prétend, la direction de la SNCF dispose de mesures concernant les particules fines dégagées par les moteurs Diesel, et est en état d'établir des normes à ce sujet.

Un accord serait sur le point d'être conclu sur un "cahier des charges", établissant des objectifs. Une réunion doit avoir lieu le 2 octobre. A noter : la discussion s'est élargie. Elle ne concerne plus seulement le dépôt de locomotives situé le long du quartier de la Chapelle, mais aussi la gare de l'Est où la pollution sévit également.



## Une rentrée scolaire Allègre au lycée hôtelier de la rue Belliard

La rentrée scolaire 1998 a été particulièrement Allègre au lycée professionnel hôtelier du 135 rue Belliard : jeudi 10 septembre, jour J de la rentrée dans les lycées, le ministre de l'Education nationale l'a choisi, entre les 2 500 lycées de France, pour sa traditionnelle "visite de terrain".

A 10 heures, sur le trottoir et le terre-plein, face à ce qui reste de la Moskowa, une petite foule attendait : le "tout 18e" politique, Daniel Vaillant et ses adjoints Christophe Caresche, Jean Wlos, Annick Lepetit, mais aussi Jean-Paul Huchon, le président du Conseil régional, des responsables du monde éducatif, le recteur de l'académie de Paris en tête et... des journalistes. Puis Claude Allègre vint.

### 100 % d'insertion professionnelle

Tout ce monde s'engouffra alors dans le lycée. Catherine Masson, le proviseur, faisait les honneurs. Ce furent cavalcades dans les escaliers, embouteillages dans les couloirs, presse dans des salles peu faites pour accueillir tant de beau monde à la fois, mais ce fut aussi une visite d'un établissement réputé dans le quartier pour les délices de son restaurant et la qualité de son service, réputé aussi bien au delà pour sa réussite pédagogique puisqu'il accueille des jeunes (320 élèves sous statut scolaire et 270 apprentis) pas toujours parmi les plus «doués» pour les études et... obtient un taux d'insertion professionnelle de 100 %, pas moins.



Claude Allègre ne s'y est pas trompé. Il a chanté les louanges du professionnel, «un enseignement remarquable, débouchant sur de vrais emplois, fabriquant des élèves équilibrés en prise avec la société», a-t-il dit, ajoutant qu'il veut «casser l'image élitiste ne considérant comme noble que l'enseignement général».

### La cuisine allemande : bof

Passage dans les classes, détour par la bibliothèque, incursion en cuisines, fin de la visite dans la grande salle de restaurant pour un buffet-maison. Le ministre a parlé avec les élèves, depuis les «bleus» de première année de CAP jusqu'aux grands de dernière année de bac pro. Ceux-ci revenaient d'un stage d'été en Espagne ou en Allemagne. «Alors c'était comment ?», a demandé Claude Allègre, affirmant qu'«il est important dans le métier de connaître les goûts et habitudes des étrangers». Ceux qui revenaient de Madrid avaient découvert un monde culturellement différent et une cuisine intéressante, mais ceux qui revenaient de Baden-Baden étaient moins enthousiastes : «Vous avez trouvé des idées dans la cuisine allemande ?» Réponse : «Non.»

A midi, c'était fini. Tout le gratin était parti et pour le lycée Belliard les choses sérieuses commençaient.

M.P.L

## Tentative de description d'une réception de Paris-Montmartre

(Hommage à Jacques Prévert)

Un centenaire, un ancien premier ministre, un midani proclamant son amour pour l'ancien premier ministre, un maire de Paris, une Madame le président de la République (de Montmartre), cinq petits poulbots et leurs tambours, un député, un ancien député, un sénateur, un ancien sénateur, un stefani, une brochette de conseillers municipaux, une bonne trentaine d'artistes-peintres, une cantinière de la commune libre, un commandeur du clos-montmartre, un nouveau chevalier du mérite national, une foule de messieurs en costume-cravate et quelques-uns en jean, des dames en rouge, en bleu, en gris, quelques jeunes filles en fleurs et des jeunes gens idem, deux buffets géants mais très peu de fourchettes, un créateur d'Alpine-Renault, une voiturette de 1898 et pas mal d'autres automobiles, une pluie de confettis, un grand cuisinier, une dame déguisée en clown, un monsieur en uniforme de colonel, des demoiselles du moulin-rouge en tenue, un pompier de service, un

raton-laveur, un michou, tous ceux-là et beaucoup d'autres se pressaient, se bouscullaient, se dépêchaient, car il y avait grande réception de Paris-Montmartre et chacun voulait s'y faire voir.

Plusieurs centaines de personnes étaient donc, le 16 septembre, à la réception organisée par la revue *Paris-Montmartre* de Midani M'Barki pour la sortie de son plus récent numéro, réception placée sous le signe de "trois centennaires" : on y fêtait les cent ans de Constant Teffri, ancien maire du 18e (voir *le 18e du mois* juin 98), le centenaire de la première ascension de la Butte en voiture à essence par Louis Renault, et le centenaire du Salon de l'automobile. Pour une soirée où il était autant question d'automobile, il fallait un lieu ad hoc, cela se passait donc au septième étage, le plus haut, du garage Renault de la rue Forest, près de la place Clichy. Jean Rédélé, propriétaire du bâtiment, était présent et exposait sa collection de voitures anciennes.

N.M.

## Avis partagés sur le projet immobilier de la place Clichy

Les avis sont partagés dans le quartier de la place Clichy au sujet du projet immobilier de la SCS Rédélé, rue Forest et rue Capron. Il s'agit de construire, à la place du grand garage Renault (dont l'énorme masse domine les petites rues de ce quartier), un hôtel de tourisme de 200 chambres et un ensemble de 105 logements (voir notre dernier numéro).

Jean Rédélé, promoteur du projet, est le propriétaire du garage, qu'il n'exploite plus lui-même mais qu'il a mis en gérance<sup>1</sup>. Cela fait une douzaine d'années qu'il nourrit ce projet, il a racheté pour cela des terrains voisins du garage. Mais la réalisation a été retardée par la crise de l'immobilier dans les années 92-93, qui a dissuadé les banques d'investir à ce moment-là.

Une partie des habitants du quartier est très hostile au projet immobilier, surtout à son versant hôtelier, dont ils pensent qu'il écrasera ce quartier de petites rues populaires. D'autres pensent que cela donnera de



Nicolas Gallon

**Jean Rédélé, promoteur du projet immobilier, ancien pilote de rallye, a été le créateur de l'Alpine Renault, petite voiture de sport qui connut le succès dans les années 50 et 70.**

la vie et de l'activité.

L'association du quartier, *Déclat 17/18*, a engagé une réflexion sur le thème : «Comment cet énorme projet pourrait-il s'articuler avec le quartier ?». Elle souhaite rencontrer Jean Rédélé.

Tout le monde en tout cas est d'accord sur un point : il faut d'urgence résoudre la question des équipements publics, écoles d'abord mais aussi espaces verts, voirie et transports... Dans la partie sud des Grandes Carrières, entre la pla-

ce Clichy et la rue Lamarck, ce sont 200 à 300 nouveaux logements qui vont être construits.

## Une plaque pour Eugène Carrière

Une plaque va être apposée le 17 octobre sur la Villa des Arts, rue Hégésippe Moreau, pour commémorer le peintre Eugène Carrière (1849-1906), qui vécut là longtemps : ce fut son dernier atelier et domicile. C'est là qu'il a exécuté entre autres le portrait de Verlaine. Il y recevait Rodin, dont il était l'ami, et Clémenceau avec qui il s'était lié pendant l'affaire Dreyfus et qui le considérait comme le plus grand peintre du moment.

1. C'est une confusion (regrettable) qui nous a fait écrire dans le dernier numéro que ce garage était désaffecté...

# MARQUAY

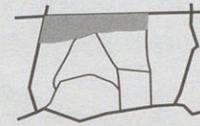
Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

Produits fermiers de provenance directe  
de petits producteurs

81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.

(métro Guy Môquet)

Tél. 01 46 27 59 68



## 16, 17, 18 octobre : Extra-Ordener, les ateliers portes ouvertes de "Montmartre aux artistes"

**L'**Extra-Ordener" : les portes ouvertes sur les Ateliers de la Cité "Montmartre aux Artistes", 187-189 rue Ordener, concernent plus de 90 artistes, de toutes disciplines : peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs, cinéastes, vidéastes, photographes, architectes, musiciens...

Ils accueillent les visiteurs vendredi 16 octobre à 17 h 30 (vernissages, sur invitation), samedi 17 de 13 h à 21 h, dimanche 18 de 10 h à 21 h.

"Montmartre aux artistes", c'est ce vaste ensemble de bâtiments, derrière sa façade de briques extraordinaire, rue Ordener. C'est la plus

grande cité d'artistes existant dans l'Europe.

Ce n'est pas souvent qu'on peut voir un si grand nombre d'artistes réunis à une même adresse. Profitez de l'occasion pour admirer leurs œuvres – et pourquoi pas, si le cœur vous en dit, faire quelques achats, car les artistes ne vivent pas seulement de l'air du temps et des sourires des visiteurs.

La cité Montmartre aux Artistes a été le thème d'inspiration de deux cinéastes qui y habitent. Ces films, présentés récemment sur des chaînes de télévision, seront visibles, bien entendu, pendant les portes ouvertes...

### Deux films sur la cité "Montmartre aux artistes"

#### ● Derrière les verrières de Montmartre aux artistes un film de François Godard

Que de charmes dans ce film. Celui de la nostalgie d'abord, à travers images et témoignages du temps jadis, dans la pure tradition de la bohème montmartroise. Des trois bâtiments construits au début des années 30, seul le premier, sur rue, a été traité comme le voulait le projet initial, avec sa belle façade de briques travaillées, ses trois arcades, ses grandes portes en fer forgé. Les deux autres sont plus modestes... comme les finances des artistes installés dans les 150 ateliers de la cité.

Pourtant, quel lieu de vie intense et chaotique, avec les modèles qui allaient et venaient, les chansons et les bals qui s'improvisaient : «*La nuit, si un atelier était illuminé, on y allait, on apportait une bouteille et on dansait...*»

C'était souvent «le bal de la Dèche noire». Après les violons venaient les huissiers. «*Quand ils arrivaient, un camarade sonnait du cor dans la première cour...*»

La cité reste un terreau fertile, un

lieu de réflexion. «*Avec ces grandes hauteurs, ces grandes verrières, l'esprit n'est pas bloqué.*» Un lieu de travail et d'émulation. Immenses toiles expressionnistes, sculptures classiques ou modernes, petits formats naïfs, bronze, pierre, matières synthétiques... les images se succèdent d'atelier en atelier dans une coexistence pacifique de tous les genres, de tous les styles... et toujours cette lumière vive et douce qui tombe des grandes verrières.

François Godard est amoureux des lieux. La cité dans son film est tantôt «*une sorte de navire ouvert sur l'océan qu'est Paris*» avec ses coursives qui courent le long des murs, tantôt une oasis de silence et de verdure...

#### ● Montmartre aux artistes un film de Norbert Liard

Plus didactique, ce documentaire offre des repères précis : géographie des lieux, historique, habitants, création, identité. On nous rappelle que nous sommes au bas de la Butte Montmartre, côté nord, et que l'idée de la cité viendrait du sculpteur Lejeune...

Au départ il était prévu que les artistes, actionnaires, seraient propriétaires au bout de vingt-cinq ans. Mais les finances des artistes ont des hauts et des bas. Beaucoup ne payaient pas. Ce fut la faillite. Actuellement, le propriétaire est une société HLM de Paris.

Ce film fait aussi sa place à la nostalgie. Ici, ce ne sont pas les bals que l'on regrette, mais les pot-au-feu en commun du vendredi. Quant aux huissiers, on les accueillait avec les couvercles des poubelles levées comme des boucliers. Et toujours, chez les pionniers, ce bonheur d'avoir enfin un atelier vaste, empli de lumière. Même la conception de chaque cellule, plutôt spartiate, est perçue comme un atout : elle s'adapte à tous les métiers artistiques.

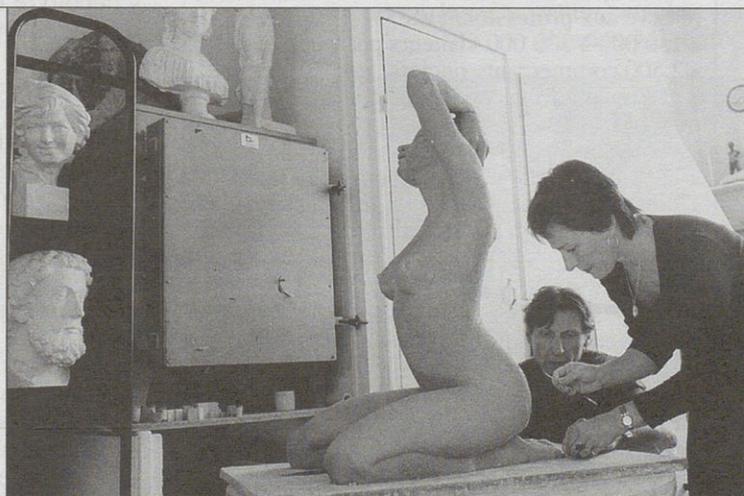
Les images s'attardent sur des palettes, des outils, des bobines de films, des œuvres figuratives, symbolistes, conceptuelles, fortes ou naïves : une production artistique forte, loin du pittoresque touristique de la Butte. Chacun s'enrichit de la diversité des autres...

Rose Pynson

### Un cours de sculpture

De nombreux artistes, en plus de leur activité créatrice, assurent la "matérielle" en donnant des cours. Ils sont un certain nombre à le faire à la cité *Montmartre aux artistes*. Par exemple, dans l'atelier de sculpture de l'ADAP (Association pour l'enseignement et le développement des arts plastiques).

Cinq professeurs y assurent les cours : modelage, d'après modèle vivant ou en création libre (étude des terres, méthodes de façonnage, bas-relief, anatomie, stylisation des volumes, formes abstraites), moulage (technique de l'élastomère), patine décor restauration (marbre, faux bois, bronze, etc...), ciselure sur bronze (l'atelier dispose de tout l'appareillage, lime, meuleuse, polisseuse), création de bijoux (travail du métal, soudure, cire, sertissage, polissage, émail...).



Sous le regard de Marcel Mahu, le professeur, une élève met la dernière main à une sculpture.

Cet atelier s'adresse à des adultes motivés, élèves préparant les écoles d'art ou amateurs. La régularité aux cours est exigée (une fois par semaine, ou deux fois et dans ce cas il est prévu un tarif dégressif), chaque

cours dure au minimum 3 heures. Le tarif est au trimestre (1540 F) ou à l'année (3820 F). C'est du sérieux.

□ 189 rue Ordener, bât. 2, atelier 17. Tél. 01 45 85 96 68.

### Moskova : la construction de l'école va commencer

Une enquête publique est ouverte à la mairie du 18<sup>e</sup> à propos de la ZAC Moskova et durera jusqu'au 10 octobre. Les habitants du 18<sup>e</sup> sont invités à donner leur avis sur l'acquisition par la Ville de Paris de bâtiments rue Angélique Compoint, rue Bonnet, cité Durel, rue Leibniz, passage St Jules.

A vrai dire, il n'y a là rien de nouveau : tout cela était prévu dans le programme d'aménagement de la ZAC (zone d'aménagement concerté), et la Ville, en ouvrant cette enquête publique, ne fait que respecter une formalité légale.

On a appris également que la construction de l'école dans ce quartier commencera à la fin de cette année, pour livraison en septembre 2001.

### L'anglais en jouant au Centre Binet

Comment apprendre l'anglais en s'amusant ? Les enfants de 3 à 10 ans des quartiers Porte Montmartre et Clignancourt peuvent désormais le découvrir : les *Mini-schools*, association d'éducation populaire qui a mis au point des méthodes d'initiation à la langue anglaise adaptées à chaque âge, à travers jeux, chansons, sketches, sont désormais au Centre Binet le mercredi matin. A raison d'une heure par semaine, des groupes d'enfants d'âge homogène se réunissent autour d'une animatrice pour participer à une séance tout en anglais.

Les *relais Mini-schools*, qui fonctionnent dans le cadre des activités post-scolaires, des maisons et clubs de jeunes, ou dans des groupes locaux autour de "mères hôtesse", ont une longue expérience : depuis trente ans, ils ont accueilli 400 000 enfants.

□ 66 rue René Binet. Tél. 01 42 55 69 74.

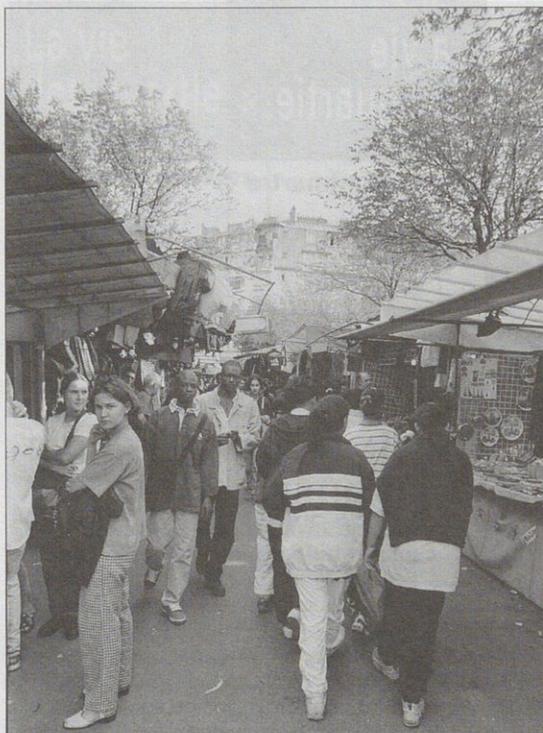


### Recycler les cartouches d'imprimante

Il fallait y penser. De plus en plus de personnes et de petites entreprises utilisent des imprimantes laser ou à jet d'encre. Le problème est que les recharges coûtent très cher et polluent lorsqu'elles sont jetées à la poubelle. Pour résoudre ces deux problèmes, une boutique appelée *Collect* et installée rue Dammont, propose de recycler vos cartouches usagées. Vous les rapportez à la boutique qui se charge de les remplir à nouveau. Outre la protection de l'environnement, cette action peut vous faire économiser de l'argent (jusqu'à 50 % sur certains modèles). *Collect*, dont le sigle représente un panda, propose les mêmes services pour les photocopieurs individuels.

Sylvain Garel.

□ Collect, 16 rue Dammont. 01 42 57 12 92.



Porte de Clignancourt, dans le 18<sup>e</sup> : les Puces commencent là.



Le marché Malassis, ouvert en 1989, le dernier construit des marchés des Puces, présente une architecture de verre et de métal, "à la Eiffel" disent certains...

**18<sup>e</sup>**  
**ENQUÊTE**

## UN SAUT AUX PUCES

*Tous les week-ends, à la Porte de Clignancourt où les commerces et stands de fripiers donnent l'ambiance, débarquent des milliers de personnes pour se rendre aux Puces. C'est le quatrième site le plus visité de France.*

L'ambiance des Puces est déjà palpable à la station Porte de Clignancourt. Là débarquent touristes, jeunes en mal de vêtements de marque et parisiens en promenade, lorsque le temps s'y prête. Toutes populations qui font du lieu le quatrième site le plus visité de France.

La voiture, mal aimée aux abords du marché qui ne compte que deux parkings, est réservée aux collectionneurs, antiquaires et gros acheteurs qui auront besoin d'un véhicule pour emporter leurs précieux achats. Aux autres, l'issue de la bouche de métro présente un distributeur de billets stratégiquement positionné. Ensuite, il faut se faufiler parmi la foule, entre vendeurs de bonbons et fast-foods, pourvoyeurs de souvenirs et marchands de gadgets divers.

Les premiers puciers sont ceux de la place Binet, sur le territoire du 18<sup>e</sup> arrondissement. On y trouve surtout des vêtements et des chaussures, neufs pour la plupart. Ces étalages constituent bien souvent la prolongation d'une vitrine parisienne, comme bon nombre des échoppes de vêtements du marché aux Puces.

«C'est l'évolution actuelle du commerce qui veut cela, explique William Delanoy, président de l'association "Défense et promotion des Puces". Avant on pouvait s'habiller dans des magasins de quartiers. Ils ont disparu et aujourd'hui les jeunes veulent des marques. Alors on se rend dans des centres commerciaux. Les Puces ont aussi ce rôle.» Les dernières marques à la mode sont en effet présentes : Carhart, Tomy Hilfigger, Lady Soul..., sans compter les logos sportifs.

### Derrière la frontière du périph'

Après avoir parcouru la place, le visiteur passe sous le périph' comme on passe une frontière. Là des vendeurs à la sauvette proposent parfums copiés, polos mal estampillés et bagoues dorées. La première rue sur la gauche, la rue Jean-Henri Fabre, marque la frontière entre Paris 18<sup>e</sup> et Saint-Ouen. Le trottoir de gauche, occupé par

des stands, est parisien. Celui de droite, avec des boutiques, est audonien.

Cette artère est la plus fréquentée du marché aux Puces. Les surplus militaires qui entassent tenues kakis, godasses déformées ou matériel de survie côtoient des fripiers qui accumulent vestes de velours sur vestes de cuir. Des vendeurs de bijoux, créés sur place ou importés, sont installés près des stands qui proposent colliers à clous, muselières, et autres harnais pour chiens plus ou

### Les chiffres du "plus grand marché d'antiquités du monde"

- Ouverture au public trois jours par semaine, du samedi au lundi. Le vendredi est réservé aux professionnels.
- 150 000 à 300 000 visiteurs par week-end.
- 2 500 commerçants-puciers.
- 11 km de vitrines et une quinzaine de marchés.
- 3,5 hectares et 40 restaurants.
- 15 % du marché de la brocante en France.
- 7500 emplois générés en Ile-de-France.
- 4 milliards de francs de chiffre d'affaires.

moins hargneux. Et partout des vêtements à la mode, pantalons trompettes et autres baskets à semelles compensées.

Sur la droite, l'entrée du marché Malik. Il porte le prénom d'un cafetier albanais qui acheta le terrain après la vente de son établissement montmartrois. On y trouve encore de vieux chapeaux et quelques fripes de qualité.

En continuant le long de la rue Jean-Henri Fabre, qui mène jusqu'à la Porte Montmartre, on découvre les disquaires : les Puces sont aujourd'hui l'un des derniers paradis pour amoureux des vinyls. Tous les genres sont représentés, et diffusés : techno, jazz, jungle, rock anglais... classés par style, année, ou auteur. Et puis à l'angle de la rue Lécuyer, un curieux établisse-

ment attire l'œil. Derrière cette devanture peinte en jaune, sont écoulées des saisies en douane : verrerie de Murano, poupées de porcelaine, bijoux (parfois même des diamants, vous dira la propriétaire), selon les adjudications et ventes de la période.

Ensuite le marché se fait plus brocante. La rue Lécuyer accueille de véritables déballages de rues, vendeurs de bibelots et d'accessoires. Plus loin on croise la rue Neuve Pierre Curie. Sont aussi exposés à même le sol vêtements, chaussures usagées et diverses marchandises d'origine plus ou moins douteuse.

### Un spécialiste de l'horloge

Par la droite on atteint la rue Jules Vallès. On y découvre le marché du même nom. Premier marché couvert des Puces de Saint-Ouen, il abrite parmi ses 120 brocanteurs un spécialiste de l'horloge, Alain. Réparations, antiquités ou pièces détachées, A la grosse horloge se fournit soit à l'Usine, le grossiste des antiquaires, soit sur les autres marchés. Les vendeurs savent qu'un spécialiste aura davantage de chances de vendre plus cher une aiguille de pendule du 18<sup>e</sup>, qu'un brocanteur classique. D'ailleurs, ici, la clientèle est souvent étrangère. Et l'endroit est beaucoup moins fréquenté par les touristes.

Au 50 rue Jules Vallès, le Baryton bar vaut le détour. Il propose d'excellents concerts de jazz le samedi après-midi, entre assiettes de frites et croque-monsieur. Le son remplit l'établissement et déborde jusque sur le trottoir. Une halte parfaite avant de découvrir l'univers baroque et déliant d'Honoré Paris, rue Paul Bert.

Sur le trottoir devant le magasin trône un antique triporteur probablement originaire d'Indochine. Là on découvre pêle-mêle un bar à vin en forme d'hippopotame, des peaux de bêtes multiples, quelques commodes marquetées d'éclats de miroir, des sièges en forme de mains, des œuvres exécutées par le Roi du Niger, une fontaine en forme de phallus. On entre un peu com-



Rue Jules Vallès : les étals des fripiers, une petite maison restée campagnarde... et au fond, les "tours Boute-en-Train".

me dans un musée. Hubert, le patron des lieux, a parcouru le monde pour réunir ces pièces incroyables. "Je suis à la recherche des idées des autres, sourit-il, comme cette barque d'Indonésie découpée en meubles." De vendeur de montres il est devenu un pucier-voyageur au long cours.

A quelques pas c'est l'entrée du marché Paul Bert, créé en 1947. Le plus à la mode, paraît-il. Celui où se retrouvent les décorateurs du monde entier et les stylistes des magazines. Il propose un mobilier plutôt populaire, comme cet étal de boucher ou une banque de mercerie. Sa portion la plus au nord, l'allée 6, est menacée par un projet de la municipalité qui souhaite y faire passer une rue afin de désenclaver le quartier...

Des petites maisonnettes sur un étage abritent les brocanteurs. On s'y balade un peu comme dans un village, auquel est adossé un bâtiment : le marché couvert Serpette. Celui-ci est la propriété d'un groupe bancaire. Il expose des antiquités de prix, années 30 ou plus ancien.

### Une zone de protection architecturale ?

La sortie donne dans la rue des Rosiers. En la remontant vers la Porte de Clignancourt, on découvre tour à tour les marchés Cambo et Biron (dit "le faubourg Saint-Honoré des Puces"). D'un niveau équivalent au marché Serpette.

Dans cette artère on découvre également les ravages de l'urbanisation. Entre les numéros 120 et 128, un long bâtiment gris, d'aspect plutôt sinistre, le "Cap Saint-Ouen", construit par la ville à la place d'une ancienne imprimerie, accueille des entreprises sans rapport avec l'activité des Puces. En arrière-plan, les tours "Boute-en-train" (autrement appelées tours Toshiba en raison des enseignes lumineuses qui les couronnent).

De l'autre côté de la rue des Rosiers les ateliers Steinitz font face à ce triste tableau. Vides, ils risquent d'être remplacés par des logements sociaux... Les puciers préféreraient y voir établir des artisans.

William Delanoy explique : « Nous n'avons jamais eu de bonnes relations avec la municipalité de Saint-Ouen. Mais avec les récents projets d'urbanisme, on se sent carrément méprisés. Alors depuis quelques années on espère qu'aboutira le projet de "zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager" (ZPPAU) ». Un projet du même genre que celui qui a été mis en œuvre dans le Marais par exemple, et qui permettrait de conserver la zone des Puces en l'état, avec ses constructions sur un ou deux étages.

Plus loin on arrive au marché Dauphine. C'est le dernier créé. L'achèvement de sa construction date de 1991. Sur deux niveaux, la circulation n'y est pas forcément aisée. Il faut fréquemment revenir sur ses pas pour ne rien rater des 150 boutiques. La particularité ici, c'est que l'on peut faire authentifier ses achats par un expert.

Le marché Malassis lui est mitoyen. Ouvert en 1989, il présente au visiteur une architecture toute de verrière et de métal, à la Eiffel osent dire certains.

Pour la fin de la visite il fallait bien se réserver le clou du spectacle : le Marché Vernaison qui date de 1920, au tout début de la rue des Rosiers. Il occupe tout l'angle formé avec la rue Michelet. Dans un dédale d'allées labyrinthiques le royaume de la chine se déploie : vieilles dentelles, chapeaux, perles, couverts en argent, services de table, jouets anciens, cartes postales... Et au détour d'un virage vous tomberez peut-être sur le restaurant-guinguette *Chez Louissette*. Le personnel du restaurant se relaie du bar à la scène où, micro en main, il exécute de vieilles ritournelles. Le tout dans un décor hétéroclite qui mélange les décorations de Noël (ici permanentes) et les luminaires en cristal, les guirlandes clignotantes et les photos à l'ancienne des artistes de passage. A part ça, le menu est un peu cher.

Sandra Mignot

## L'origine des Puces : les chiffonniers sur "la zone"

En 1841, Adolphe Thiers, premier ministre de Louis-Philippe, entreprit de construire autour de Paris une ligne de fortifications, situées sur l'emplacement actuel des boulevards des Maréchaux (dans le 18<sup>e</sup>, boulevard Ney). Les ouvrages de fortification (murailles, bastions) faisaient 150 m de large, 210 m en comptant les glacis. Une zone *non aedificandi* (c'est-à-dire où toute construction était interdite) s'étendait sur 250 m de part et d'autre ; on l'appela tout simplement "la zone". A partir de 1860, des chiffonniers s'y installèrent, notamment autour de la Porte de Clignancourt et de la Porte de St-Ouen.

Les frères Goncourt, dans leur roman *Germine Lacerteux* (1865) décrivent le paysage que découvraient, avant d'arriver aux fortifs, les Parisiens quittant Paris par la "chaussée de Clignancourt" pour aller se promener à St-Ouen qui était la campagne : « L'on tournait, pour aller traverser le pont du chemin de fer [la ligne de Petite Ceinture], par ce mauvais campement de chiffonniers, le quartier des limousins du bas de Clignancourt. On passait vite contre ces maisons bâties de démolitions volées et suant les horreurs qu'elles cachent, ces huttes tenant de la cabane et du terrier... »

Un peu plus tard, une chanson d'Aristide Bruant, *A Saint-Ouen* (1889), évoque les chiffonniers installés de l'autre côté des fortifs, dans ce qu'on appelait "la plaine des Malassis", là où se tient aujourd'hui le Marché aux Puces :

« A Paris y a des quartiers  
Où qu' les p'tiots qu'ont pas d'métiers  
I' s'font pègre.  
Nous, pour pas crever la faim,  
A huit ans chez un biffin  
On est nègres.  
Pour vivre on a du tintouin  
A Saint-Ouen... »

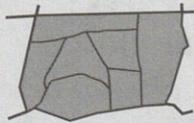
On ignore qui s'exclama le premier, en voyant ces étalages de ferraille, de vieilles hardes et de vaisselle dépareillée : « C'est le marché aux puces. » L'expression en tout cas a eu du succès. Elle est restée.

Une carte postale de 1900 montre un début d'organisation : les baraques de chiffonniers sont bien alignées le long d'allées de terre (qui devaient être très boueuses les jours de pluie). Cette organisation progresse vite dans les années suivantes, sous la conduite de la municipalité de St-Ouen, jusqu'à ce qu'on voie apparaître les "marchés" tels qu'on les connaît aujourd'hui.



Reportage photo Jean-Michel Delage

On trouve des boutiques spécialisées dans toutes les sortes d'objets imaginables, et cela crée parfois des décors véritablement surréalistes...



## Emplois-jeunes : 257 emplois créés dans le 18<sup>e</sup> (selon la mairie)

*Un an après le lancement des emplois jeunes, la mairie du 18<sup>e</sup> a fait le point au cours d'une réunion avec les associations concernées.*

Un an après la mise en place du dispositif emplois-jeunes, l'heure est aux premiers bilans. Il est difficile d'établir un effectif précis des emplois jeunes actuellement occupés dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. Qu'ils proviennent de la préfecture ou de la "cellule emplois jeunes" du 18<sup>e</sup> (l'association para-municipale *Service 18*), les comptes manquent de précision, les premiers se basant sur les conventions signées et non sur les postes réellement occupés, tandis que Service 18 n'est sûr qu'à 90 % de son inventaire.

Seul aspect patent : le grand rendez-vous lancé par le gouvernement et relayé par nos élus n'a rencontré jusqu'à présent qu'un succès relatif. Il y a un an, les estimations de la mairie du 18<sup>e</sup> tablaient sur 500 emplois à créer dans la fonction publique et autant dans le secteur associatif (voir *le 18<sup>e</sup> du mois* novembre 97).

Actuellement, on en est à 184 emplois dans les services de l'Etat (141 dans l'Education nationale, 43 dans la police). Et la part des associations se réduit à 41 emplois, si l'on excepte l'association Accès qui en recrutant 32 emplois-jeunes semble un exemple de dérive du dispositif (voir encadré).

Les raisons de ce faible nombre sont multiples :

- La procédure est longue à mettre en place, il peut s'écouler plusieurs mois entre le début de la procédure et la prise de poste effective, ce qui décourage beaucoup de jeunes.

- Peu d'association ont les moyens de payer la part de salaire restant à leur charge. (L'Etat prend à sa charge l'équivalent de 80 % du SMIC, le reste est à la charge de l'association employeur.)

- Peut-être aussi certaines d'entre elles, fermées durant l'été, ont préféré attendre le mois de septembre pour embaucher afin de ne pas payer des jeunes pendant la période des vacances.

La principale difficulté rencontrée par les associations est de synchroniser le calendrier administratif avec leur propre calendrier. Les petites struc-

### Emplois-jeunes dans la police

*Le commissaire Maucourant, présent à la réunion du 9 septembre, a communiqué les effectifs suivants : 43 adjoints de sécurité travaillent avec les ilotiers du 18<sup>e</sup> arrondissement. Une de leurs principales tâches est d'assurer les points d'école à l'heure de rentrée ou de sortie de classe. Ce qui libère les policiers pour d'autres tâches.*

*Il estime qu'à la fin 1998 l'effectif passera à 60 adjoints de sécurité et en fin 1999 à une centaine.*

tures ont du mal à élaborer des plans de financement sur trois ans. Enfin, l'accueil et le pilotage d'un jeune salarié exige des structures permanentes suffisantes.

Annick Lepetit, adjointe au maire du 18<sup>e</sup> chargée des relations avec les associations, a expliqué, au cours

d'une réunion organisée le 9 septembre pour les associations, que 5 à 10 % du coût des emplois jeunes pourrait être pris en charge par le Conseil régional. Cette proposition doit être soumise à un vote en octobre.

La Direction départementale du Travail et de l'Emploi, chargée de l'examen des dossiers, s'efforce de ne pas dépasser le délai d'un mois après dépôt du dossier complet. Le personnel affecté à la mise en place du dispositif est passé de deux à six personnes cette année.

En définitive, seules les associations fortement structurées et bien subventionnées ont eu les moyens de s'offrir rapidement des emplois-jeunes. Mais il apparaît plus clairement encore que le service public est le premier employeur avec un peu plus de deux tiers des effectifs.

Un rendez-vous a eu lieu à la mairie du 18<sup>e</sup> le 9 septembre, au cours duquel les responsables associatifs de notre arrondissement ont pu rencontrer les principaux partenaires du dispositif. L'objectif de cette réunion : «faire le point sur les projets réalisés, examiner comment en faciliter de nouveaux et pérenniser ceux mis en place».

Colette Horel, préfète de Paris, a dressé un bilan parisien arrêté au 31 août. 475 conventions ont été signées et correspondent à 2 684 postes à créer. Sur ces derniers, il y a eu pour le moment 1 078 embauches réelles (car les conventions signées ne sont encore honorées qu'à 40 %). 31 % des

contrats sont à durée indéterminée et deux Parisiens sur trois sont rémunérés entre le SMIC et 10 % au dessus. Le niveau de qualification est plus élevé que la moyenne nationale. Et, précarité oblige, 53 % des postes sont occupés par des femmes.

Quant au volet formation, le conseil régional porte ses efforts sur les non bacheliers (600 heures financées à 50 F de l'heure réparties sur trois ans). Un effort particulier est porté sur le tutorat de jeunes ayant une qualification inférieure au BEP/CAP. Ainsi une prime de 18 000 francs sera versée aux employeurs éventuels.

Ces chiffres vont évoluer, bien entendu, car le dispositif des emplois jeunes est prévu pour s'étaler sur cinq ans. Selon *Service 18*, d'ici un an, l'effectif associatif du 18<sup>e</sup> devrait s'élever à 300 postes, concernant une centaine d'associations.

Rendez-vous donc en 1999 pour un bilan plus précis des embauches réelles dans le 18<sup>e</sup>.

Nadia Djabali

### Que font les jeunes Loubavitch ? ils travaillent...

Une association du 18<sup>e</sup> a réalisé l'exploit de signer en mai une convention prévoyant d'embaucher 32 emplois jeunes («médiateurs, agents d'accueil, médiateurs de loisirs, nouvelles technologies»), répartis sur trois établissements dans l'arrondissement. Elle s'appelle "Accès" (Association pour la Création d'un Centre Educatif et Social) et déclare avoir pour objectif de «chercher à s'insérer dans la vie de la Cité, opérer une totale ouverture sur l'ensemble des milieux socioculturels et communautaires, et apporter aux familles une aide et un soutien matériel et moral».

Accès est une association des Loubavitch, mouvement juif ultra-traditionnaliste qui, loin de favoriser l'ouverture sur la vie de la cité, prône au contraire un repli communautaire. En Israël, les loubavitchs sont situés à l'extrême-droite de l'échiquier politique. Ce mouvement, qui est contesté au sein même de la communauté juive, a un centre important dans le 18<sup>e</sup>, dans le quartier de l'Évangile, autour de l'école du Sinai (voir *le 18<sup>e</sup> du mois* n° 35).

Au titre des 32 emplois jeunes, l'Etat versera ainsi 2 944 000 francs par an à cette association.

Cette convention a été signée par la préfecture de Paris. Interrogé par un responsable associatif à ce sujet, Daniel Vaillant a répondu : «Cette association n'est pas passée par *Service 18* pour constituer son dossier.»

### "Pigalle Marron" a célébré l'abolition de l'esclavage

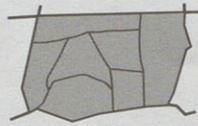
C'est en musique et en danse que les responsables du *Divan du monde* et du *Trianon* ont célébré le centenaire de l'abolition de l'esclavage. Trois jours durant, à travers spectacles et concerts dans les deux salles, mais aussi dans la rue, sur le boulevard de Clichy. Ça s'est appelé "Pigalle marron", parce qu'avant l'abolition les esclaves qui fuyaient dans les montagnes pour échapper à leur maître étaient appelés "nègres marrons".

Le Théâtre Kari Volland, de la Réunion (voir page 21), a participé à ce festival. Egalement des groupes de Madagascar, de Guyane, de la Martinique, du Cameroun, etc... Et des jeunes du 18<sup>e</sup> : sur le podium boulevard de Clichy on a pu applaudir par exemple un groupe du Centre Hébert dans une démonstration de *maloya*, danse réunionnaise, ou encore des



jeunes du Centre Binet. A la mairie, une exposition a présenté des dessins et sculptures réalisés, sur le thème de l'abolition de l'esclavage, par les enfants dans les centres de loisirs de l'été dans le 18<sup>e</sup>.

**Notre photo :** les musiciens du groupe de Ras Natty Baby, de l'île Maurice, sur le boulevard de Clichy, accompagnés par les jeunes du Centre Binet (quartier de la Porte Montmartre).



# Sportez-vous bien !

**Du 12 au 31 octobre à la mairie, place Jules Joffrin, ce sera la traditionnelle exposition de l'Office municipal des sports. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sport dans le 18e... et un peu plus. Jogging et baskets de rigueur.**

## Une subvention fictive dans le 18e

Un incident à la réunion du Conseil de Paris, le 21 septembre, à propos d'une association domiciliée dans le 18e, *Solidarité Génération*. Le maire de Paris, Jean Tibéri, proposait de lui verser une subvention de 50 000 F, comme contribution à un festival musical qui, disait le dossier, se serait déroulé les 24, 25 et 28 juillet et aurait permis à de jeunes artistes de se produire.

Or ce festival n'a pas eu lieu !

Ainsi que la loi l'exige, l'avis du conseil d'arrondissement du 18e avait auparavant été sollicité, le 14 septembre.

«*Nous nous sommes renseignés*, avait indiqué M. Caresche, qui rapportait sur ce dossier. *Cette association n'est pas connue de la mairie, elle n'est pas inscrite au CICA. Le dossier qui nous est soumis indique que le festival s'est déroulé au MCM-Café, boulevard de Clichy. Nous avons interrogé le patron du MCM-Café, qui nous a déclaré n'en avoir jamais entendu parler !*» La majorité (de gauche) du conseil d'arrondissement avait donc voté contre la subvention. Les élus de droite, visiblement embarrassés, avaient d'abord demandé que le débat soit reporté à une séance ultérieure, puis avaient choisi de ne pas prendre part au vote.

Au Conseil de Paris le 21 septembre, le maire de Paris n'en a pas moins maintenu le projet de subvention. Les élus socialistes du 18e ayant protesté, l'adjointe de Tibéri chargée de la culture expliqua que le festival aurait «probablement» lieu plus tard, sans donner aucune précision. Puis la majorité de droite, sans état d'âme, vota pour la subvention.

### Contrôle de légalité

On parlait déjà d'emplois fictifs à propos de la mairie de Paris, voici donc maintenant un festival fictif.

Les élus socialistes ont décidé de saisir le préfet pour demander un «contrôle de la légalité» de cette décision. «*Si la mairie de Paris veut subventionner ce festival lorsqu'il aura lieu*, disent-ils, *elle en a le droit, mais elle n'a pas le droit de faire voter une subvention sur un dossier présentant des renseignements faux.*»

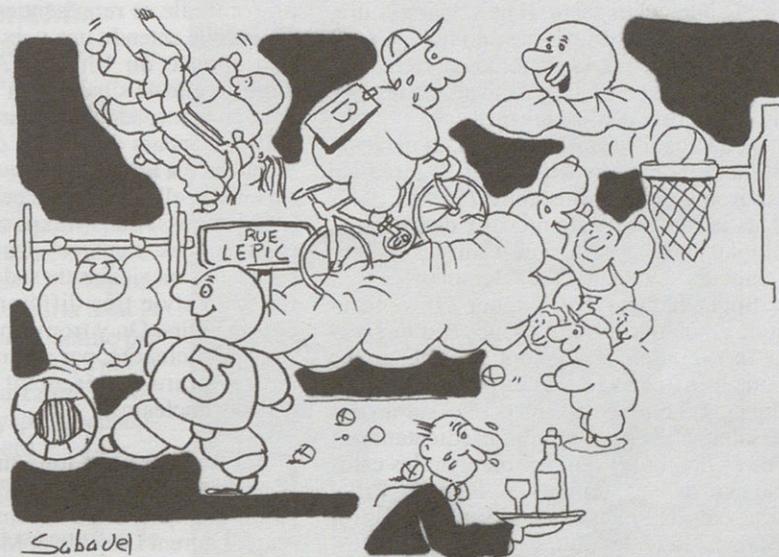
Ajoutons une précision : lorsque M. Caresche a dit que cette association était «inconnue» de la mairie du 18e, ce n'était qu'à moitié vrai. Inconnue officiellement de la mairie, peut-être, mais pas du premier adjoint. En effet, *Solidarité Génération* avait fait sa première apparition publique d'envergure dans le 18e pendant la campagne électorale des législatives en 1997 ; elle avait organisé un festival dans les jardins Willette, au cours duquel M. Stefanini (candidat RPR) s'était abondamment montré, mais d'où les élus socialistes du 18e avaient été refoulés lorsqu'ils s'étaient présentés.

Au sortir des vacances, le Parisien (forcément) bronzé et sportif ne veut pas perdre le bénéfice de ses kilos perdus et de sa forme retrouvée. Comment ? En faisant du sport, pardi ! Beaucoup ont cependant le sentiment que c'est compliqué, cher. En un mot, pas pour eux. Pour combattre cette idée reçue, l'OMS propose chaque année une exposition présentant l'ensemble des associations sportives de notre arrondissement.

L'OMS (Office municipal des Sports, rien à voir avec l'Organisation mondiale de la santé), qu'est-ce que c'est ? Beaucoup de gens en ont entendu parler, mais ne savent pas très bien à quoi il sert. C'est une association de loi 1901, présente dans chacun des vingt arrondissements parisiens, qui rassemble les clubs sportifs, et qui a le statut d'office municipal, car ses statuts ont été votés par le Conseil de Paris et son siège social est situé dans la mairie de chaque arrondissement. Son budget est également attribué par les élus municipaux. L'OMS dispose d'un budget d'environ 100 000 F.

### Deux expositions en une

Outre l'organisation de cette traditionnelle exposition d'automne et l'édition d'une brochure d'information, l'OMS du 18e apporte son soutien aux manifestations proposées par les clubs sportifs : aide à la publicité, achat de récompenses... Son rôle est aussi de faire remonter vers les élus des besoins qui ne sont pas actuellement couverts, et



de susciter des initiatives.

«*Par exemple, il y a une quinzaine d'années*, nous explique son président Jean-Pierre Carré, *l'OMS a lancé l'activité "bébés nageurs" qui a ensuite été prise en charge par des associations. De même, nous avons alerté les élus et les clubs sportifs sur la nécessité d'avoir un mur d'escalade et une salle d'escrime.*»

Du lundi 12 au samedi 31 octobre, l'OMS propose «deux expositions en une» à la mairie. Dans le hall d'entrée, les associations sportives ouvertes à tous (il y en a vingt-cinq dans le 18e, sans compter les associations scolaires) présentent leurs activités, leurs pratiques. C'est aussi l'occasion de rencontrer ces responsables bénévoles passionnés par leur club et par leur sport.

Dans le hall central se tient le «salon Arts et sports». Vingt-cinq artistes «de haut niveau» présentent une ou deux de leurs œuvres autour du thème sportif. C'est, dit le président de l'OMS, un bon moyen de réhabiliter la beauté du geste sportif à un moment où il est singulièrement mis en cause, dans le monde du sport professionnel, par les affaires de corruption et de dopage.

Ce salon rendra un hommage particulier à Bernard Bernhardt, graphiste et peintre, auteur notamment de l'affiche du film *Amadeus* (sur Mozart). L'occasion de découvrir, entre deux renseignements pratiques sur le karaté, l'haltérophilie ou le badminton, un artiste qui réside dans le 18e.

Noël Bouttier

**Jusqu'au 31 octobre 98,  
la parabole est gratuite !**

**TELE BOSNA**  
Dépannage et Vente  
TV, Vidéo  
Distributeur Canal +, Canal Satellite  
et Réseau Câblé

74 avenue de St Ouen - 75018 Paris  
TEL 01 42 28 36 71

## Nouvelle édition de l'Annuaire des associations

L'Annuaire des associations, publié par la mairie du 18e pour la première fois en janvier 1997, a rencontré un grand succès, à tel point qu'il a été imité ailleurs, par exemple dans le 3e arrondissement. Mais les associations vivent et changent ; une mise à jour était utile. La nouvelle édition, qui vient de paraître, recense 390 associations actives dans le 18e, dont un certain nombre ne figuraient pas dans l'édition précédente. Elles sont classées par rubriques selon leur activité. A la fin de l'annuaire, on trouve une liste où trouver des salles à usage associatif.

Les personnes intéressées peuvent se procurer cet annuaire en s'adressant à l'accueil de la mairie.



## A la Halle-Saint-Pierre 50 artistes "naïfs" américains exposés pour la première fois en Europe

**B**ill Traylor était un vieux noir de l'Alabama. Un géant. Il ne savait pas lire. Son nom n'était pas son nom, c'était celui du maître de la plantation dans laquelle il était. Car Bill Traylor avait 12 ans lors de l'abolition de l'esclavage.

A 83 ans il travaillait encore en usine. A 85 ans il s'est mis à dessiner. Il a réalisé environ 2 000 dessins entre 1939 et 1942, dans la rue, sur des morceaux de carton la plupart du temps. Aujourd'hui les collectionneurs se disputent ses dessins.

Spontanément, Bill Traylor a inventé un style graphique d'une élégance et d'une force incomparables. Ce sont des silhouettes humaines, dans des scènes parfois énigmatiques. L'homme dans un cercle, sur un des dessins, c'est peut-être un prédicateur, un de ces *preachers* qui parcouraient les campagnes, mêlant sermons et blues. Ici, Bill a peut-être dessiné son étonnement lorsqu'il vit dans le ciel les premiers avions. Là, c'est une chasse à l'opossum.

Souvent les personnages de Bill portent un chapeau. C'était, pour les noirs de cette génération, le signe de la libération : Je porte un chapeau, donc je ne suis plus esclave.

Il y a dans l'exposition actuelle de la Halle-St-Pierre 50 artistes (350 œuvres en tout) qui presque tous ont une histoire aussi passionnante que celle de Bill Traylor.

Charley Kinney, paysan blanc du Kentucky, était peintre, et son frère sculpteur. Quand ils ne trouvaient pas de travail dans les fermes, ils jouaient de la *country music* dans les villages. Ils ont laissé une œuvre extraordinaire, représentant essentiellement des animaux.

Le "Reverend" B.F. Perkins, ancien marin, s'est mis à peindre quand il a pris sa retraite. Il y a toujours un drapeau américain dans ses tableaux, mis en scène de manières qu'on n'aurait pas imaginées.

D'autres ont laissé des sculptures qui à l'origine étaient des jouets, des girouettes par exemple, représentant des sorcières, ou l'Oncle Sam.

Un des plus récents, Ted Gordon, dessinait, seul chez lui, des portraits tourmentés, obsessionnels, qu'il ne montrait à personne. Un jour, par hasard, il est tombé sur une revue française où l'on parlait de "l'art brut". Il s'est aperçu soudain qu'il n'était pas isolé, que d'autres peignaient selon la même inspiration. Il a envoyé ses œuvres à Dubuffet, c'est ainsi qu'on l'a connu.

Beaucoup de ces peintres trouvaient leur inspiration dans des thèmes religieux. Mose Tolliver, qui signait Mozet, montre M. et Mme Satan pêchant les hommes en les appâtant par le sexe, la drogue, les cartes et l'alcool. D'autres représentent Adam et Eve, l'échelle de Jacob, le reniement de Saint Pierre, d'innombrables scènes de la Bible.

Sister Gertrud Morgan était une

prédicatrice de rue. Elle peignait ses visions. Souvent elle se représentait elle-même. A 50 ans elle entendit une voix qui disait : «Tu es l'épouse du Christ.» A partir de ce moment elle ne s'habilla qu'en blanc. On la voit, en blanc, sur ses tableaux. Un jour des collectionneurs d'art l'ont découverte, ont commencé à acheter ses œuvres. Quand elle l'a appris, elle a cessé de peindre.

Il y a aussi dans l'exposition plusieurs exemples des "santeros", œuvres des artistes populaires mexicains du sud des Etats-Unis. C'est un style très différent de celui des artistes noirs. On y trouve parfois des allusions à l'actualité, par exemple cette énorme sculpture représentant un camion de déchets nucléaires.

Ces artistes sont tous maintenant très connus aux USA. En Europe, c'est la première exposition d'ensemble qui les présente. Laurent Danchin et Martine Lusardy, les commissaires de l'exposition, ont fait plusieurs voyages aux Etats-Unis, rencontré beaucoup de collectionneurs, pour rassembler ces œuvres. Il leur a fallu régler des problèmes d'assurance, de transport compliqués. A un moment ils ont eu des sueurs froides : plusieurs caisses contenant des œuvres avaient disparu. Par on ne sait quelle série de hasards, elles avaient été expédiées au fond de l'Andalousie.

L'exposition dure jusqu'au 25 juillet, mais n'attendez pas le dernier moment pour y courir. Un superbe catalogue a été édité, et un numéro spécial de la revue *Beaux-Arts*.

Noël Monier



Martine Lusardy et Laurent Danchin ont monté ensemble cette exposition. Martine Lusardy est directrice de la Halle-St-Pierre. Laurent Danchin, professeur, a découvert "l'art brut" le jour où au cours d'une promenade il rencontra Chomo, un artiste autodidacte qui vivait seul au milieu des bois, réalisant des sculptures extraordinaires à l'aide de matériaux récupérés sur des décharges à ordures. Depuis, Laurent Danchin est devenu un des grands spécialistes de cette forme d'art. Il a été l'organisateur de plusieurs des expositions présentées à la Halle-St-Pierre.

Christian Adnin



Mariage juif, photographie de Frédéric Fournier

### Le mois off de la photo

En novembre tous les deux ans a lieu le "mois de la photo à Paris", avec de nombreuses expositions patronnées par les Affaires culturelles de la Ville de Paris. Parallèlement il y a les autres, celles du "mois off", accueillies un peu partout par des associations, des clubs de photographes, des galeries, des labos, etc... La plupart des expositions du mois off ont lieu en octobre. Trois expositions du "mois off" se tiennent dans le 18e :

• **Mariages en France**, photographies de Frédéric Fournier, à la galerie *Autres regards*. «Malgré les changements intervenus dans les structures et les habitudes familiales, des couples continuent de se marier, explique Frédéric Fournier, dans toutes les catégories sociales, culturelles ou ethniques. J'ai voulu être le témoin de ces événements qui provoquent des sentiments multiples, joie, retrouvailles, exubérance, mais aussi angoisse du futur, tensions familiales...» (26 rue Montcalm. Du 5 au 31 octobre, tlj sauf samedi et dimanche, 14 h à 18 h 30.)

• **Bruno Delamain, Pierre-Olivier Arnaud, Hervé Durand**, au *Centre Binet*. Deux photographes de St-Etienne et un du 18e (Delamain), qui ont en commun de travailler dans des tons très sombres, des gris, des noirs, parfois jusqu'à voiler leurs tirages, obtenant des effets surprenants. (Du 1er au 30 octobre. 66 rue René Binet. En semaine 9 h - 19 h 30, samedi 10 h - 18 h 30.)

• **L'Espace Carpeaux**, accueille Valérie Uréa, qui présente une exposition intitulée "Bruits blancs". C'est un travail réalisé avec des enfants autistes. (19 au 30 octobre. 258 rue Marcadet, esc. N, 2e étage. Lundi et jeudi 10-18 h, mercredi 14-18 h.)

### Un éditeur dans le 18e : "les 4 mers"

Les "pékinois" du 18e et d'ailleurs étaient invités le 2 octobre chez Art'S Factory, 48 rue d'Orsel, pour le lancement des nouveaux ouvrages des éditions "Les 4 mers". Accrochés aux murs, les bois gravés qui ont servi à illustrer les petits livres d'un surréalisme absurde, spécialité de cette jeune maison qui cultive «le mauvais esprit» et met l'imaginaire au pouvoir.

Installées 28 rue Durantin, dans le quartier des Abbesses, créées en 1995 par un graphiste, Daniel Vincent, et un illustrateur, Guillaume Dégé, les 4 mers tirent leur nom d'un proverbe chinois affirmant que «chacun trouve son royaume entre les quatre mers, qu'il soit empereur ou clochard».

La Chine est proche à d'autres titres pour ces éditeurs qui se font imprimer à Pékin, «non pas par idéologie ou parce que ce serait moins cher mais pour bénéficier de leurs modes de fabrication traditionnelles, de leur type de papier et de reliure nouée d'un brin de raphia».

Une seule collection, au nom évocateur de "Encyclopédie antipodiste", et treize titres déjà mêlant textes lapidaires et illustrations insolites signés de Sophie Dutertre, Jochem Germer, Patrice Killofer, Vincent Puente, Baldo, Jean-François Dalle... dont un collectif intitulé (tiens !) "Un pékin en Chine".

Certains sont tirés en offset (1 000 exemplaires, 60 F chaque), d'autres en gravure sur bois (500 exemplaire, 120 F) et il existe également un ouvrage en sérigraphie, "Sept jours à..." de Daniel Vincent (500 exemplaires, 190 F).

M.P.L.

# La très horripilante épopée de la Commune libre de Montmartre

**Une anecdote pour mettre dans l'ambiance : un jour, un ami de Depaquit s'étonna : «Pourquoi habites-tu ici, toi si gai ? Tu es si près du cimetière que toute la journée tu vois passer des enterrements.» - «Ça me distrait, répondit Depaquit, car ce n'est jamais le même.»**

C'est le 11 avril 1920 que fut élu Jules Depaquit, premier maire de la Commune libre de Montmartre, après une sanglante campagne, si l'on en croit le journal satirique *La Vache enragée*, ayant pour directeur le chansonnier Maurice Hallé. Outre le journal, Hallé avait créé avec son ami Roger Toziny le cabaret du même nom, aux murs couverts de dessins et de caricatures, qui fut le premier siège de la Commune libre, 6 place Constantin Pecqueur.

Avec leur devise "*Bien vivre et ne rien faire*", les membres de cette joyeuse équipe poursuivaient la tradition de farces et beuveries chère aux Montmartrois depuis la création du *Chat noir*. Ils voulaient aussi chasser les spéculateurs de tout poil cherchant à tirer profit de leur territoire de plaisirs et de liberté, auquel aucun autre ne pouvait être comparé...

L'idée de l'autonomie de Montmartre n'était pas neuve. En 1886 déjà, Rodolphe Salis, le créateur du *Chat noir*, s'était présenté aux élections législatives avec comme programme l'indépendance de Montmartre par rapport à l'Etat.

## 57 835 voix à la liste "antigrattocieliste"

La campagne électorale commença le 21 mars 1920, dans le premier numéro du journal qui se présentait comme «*le plus vache, le plus cher, le plus rare, officiel et bimensuel de la Commune libre de Montmartre*». En tête de la première page trônait un dessin de Depaquit : une grosse vache entourée d'un moulin et du Sacré-Cœur regardait goguenarde le lecteur.

Il y avait six listes. Il est peu probable que les personnages dont les noms figuraient sur ces listes aient tous donné leur accord, ni même qu'ils aient tous été mis au courant. Picasso, par exemple, n'habitait plus Montmartre, pas plus que Max Jacob qui, s'étant converti au catholicisme (un catholicisme d'ailleurs très personnel), vivait à St-Benoît-sur-Loire dans une retraite quasisimonacale. Pour ne rien dire du nommé "Existence".

La première liste, intitulée "liste cubiste", comportait donc dans l'ordre Picasso, artiste peintre, Max Jacob, poète, Archipenko, sculpteur, Zadkine, sculpteur, Libion, cabaretier, Existence, singe, Paul Guillaume, marchand de tableaux, Corneau, peintre, Poirret, couturier, Germaine Tailleferre, compositeur, etc...

Sur la "liste sauvagiste", conduite par le poète Henri Chassin, figuraient Tristan Rémy, poète, Casque d'Or, "prêtresse", Jehan Brocart, poète... Il y avait une "liste dadaïste", avec Pica-bia, "dada", Dermée, poète,

Albert Birot, littérateur, Breton, dada, Tzara, dada, etc...

La "liste abstentionniste" ne comptait qu'un seul nom, celui du dessinateur humoriste Henri-Paul Gassier (du *Canard enchaîné*) ; elle obtint "moins une voix". Un seul nom également sur la "liste féminino-féministe" : Magdel.

La "liste antigrattocieliste" l'emporta haut la main, avec 57 835 voix ! Elle était conduite par Depaquit, dessinateur, Maurice Hallé, "poète beauceron", Frédé, le patron du *Lapin agile*, Francisque Poulbot, Vincent Hyspa, chansonnier, Suzanne Valadon, peintre, etc...

## Depaquit se proclame dictateur

La réunion du conseil municipal eut lieu le soir même du scrutin. Son premier acte fut de proclamer l'indépendance de Montmartre. Seconde décision : créer une Soupe populaire. Car la Commune libre se proposait de faire la fête mais aussi d'aider les plus démunis. Troisième décision : élire la Muse de Montmartre. Quatrièmement, organiser une *Foire aux croûtes*.

Celle-ci eut lieu le 17 avril sur la place Constantin Pecqueur. Toziny et Hallé étaient les organisateurs. Depaquit, qui entre temps s'était proclamé «maire et dictateur», présidait en «costume de notaire», chapeau-claque et redingote, le ventre ceint de l'écharpe aux couleurs de Montmartre, vert et rouge ("verre de rouge"). Un certain nombre de rapins exposèrent leurs œuvres. Il ne reste d'eux qu'un seul nom connu, celui de Gen Paul. La *Foire aux croûtes* était renouvelée tous les trois mois.

## La traversée de la Butte à la nage

Il y eut toutes sortes de fêtes plus cocasses les unes que les autres. La *course de la plume et du pinceau* demandait aux participants d'exécuter une peinture, un dessin ou une chanson



Devant la mairie de la Commune libre, Depaquit célèbre le mariage du garde-champêtre Mon Oncle et de la muse Geneviève Félix.



Photos Maurice Chabas

**Dessinateur humoriste plutôt médiocre mais amuseur de génie, Jules Depaquit fut le premier maire de la Commune libre.**

en courant sur la colline. La *traversée de la Butte à la nage* consistait à être enfermé dans un tonneau rempli d'eau, monté sur roulettes, qui se renversait régulièrement à chaque rue en pente. Elle fut suivie d'une *traversée de la Butte en sous-marin*.

Il y eut le concours des fumeurs, le *championnat des Escaliers et de la Vie chère*, la fameuse *cavalcade de Montmartre* à partir de 1934 et, la même année, la *Fête des Vendanges*.

Sans compter la célébration du 14 juillet, que la Commune libre fêtait... le 24 juillet, ou le 30, «*pour ne pas porter ombrage au gouvernement de la République française*».

Un garde-champêtre, nommé "Mon Oncle", avait été désigné, ainsi qu'un capitaine des pompiers, "Bibendum", et même un amiral. Mariages, baptêmes et divorces étaient célébrés en grande pompe à la mairie de la place Constantin Pecqueur... Invitée en banlieue, en province et même à l'étranger, la Commune libre obtenait des triomphes.

## La Tour Eiffel descendue à bicyclette

A la mort de Jules Depaquit le 11 juillet 1924, Léon Deglesne lui succéda, et en 1928 Roger Toziny. En 1929, le journaliste sportif, capitaine aviateur Pierre Labric devint maire et le resta jusqu'à sa mort en 1972. Il avait été l'adjoint de Depaquit. Entre temps, la mairie de la Commune libre avait été transférée sur la

(Suite page 18)

# 18<sup>e</sup>

## LIVRES

### Les jolies choses

● Roman de Virginie Despentes. Ed. Grasset. 113 F.

«*Château Rouge. Terrasse sur un trottoir au milieu des travaux...*» Ainsi commence *Les jolies choses*, le troisième roman de Virginie Despentes qui vient de paraître. Le décor est planté, entre Château-Rouge et Barbès, à l'angle principalement de la rue Poulet où habitent les protagonistes de l'histoire... et l'auteur.

*Les jolies choses*, et il s'en passe de belles dans cette chronique de deux jumelles, identiques dans leur corps de rêve mais si différentes dans leur tête qu'elles ne se ressemblent pas. Claudine ne pense qu'à ça, la séduction. Il les lui faut tous un par un ou à plusieurs, tarifés ou non (le roman est particulièrement explicite et cru, pas de dentelles pour voiler le cul), ça la rassure, lui prouve qu'elle existe... ce qui ne l'empêche pas de se suicider. Pauline, sa sœur, la rebelle, la pure et dure, la fidèle et la hargneuse, prend sa place, se fait passer pour Claudine. Un coup de tête qui la mènera loin, à sa perte peut-être.

Une histoire attirante et rebutante à la fois, en jeux de miroirs, dédoublement de la personnalité et quête d'identité.

Et le quartier dans tout ça ? Ce n'est qu'un décor mais il est très présent. La rue Poulet, le boulevard Barbès, le métro, Virginie Despentes les connaît bien, mais ne semble pas les aimer beaucoup. Elles les voit aussi sordides que son histoire. Quartier vivant, quartier coloré mais grouillant (grouillant de quoi ?), quartier pauvre (c'est vrai, mais est-ce une tare ?), «*puant la misère*» et où, toujours en leitmotiv, des keufs courent après des voleurs.

Ce n'est pas la vie de château au Château-Rouge de Virginie Despentes.

### Le chef d'oeuvre de Boronali

● Roman de Jean Cantos. Ed. Anne Carrière. 98 F.

Ce livre part d'une histoire vraie : un jour de 1910, Roland Dorgelès et quelques copains montèrent une énorme farce. Ils empruntèrent l'âne du père Frédéric, le patron du *Lapin agile*, lui attachèrent un pinceau à la queue et lui firent brosser, devant huissier, un tableau. Baptisée *Coucher de soleil sur l'Adriatique* et signée Joachim-Raphaël Boronali (anagramme d'Aliboron), l'œuvre fut déposée au Salon des Indépendants, admirée, achetée par un collectionneur. Il ne restait plus qu'à dévoiler la supercherie.

L'écrivain Jean Cantos s'est approprié cette aventure vraie de la bohème montmartroise pour en faire un roman, «*Le chef d'oeuvre de Boronali*».

Quand il parle de Pablo, Max, Momo, Dédé, le Hollandais, le Rondouillard..., il ne cite que des prénoms et des surnoms. Libre à chacun d'y reconnaître Picasso, Max Jacob, Van Dongen, Dorgelès et d'autres. Le Bateau-lavoir devient «*Maison du Trappeur*», le Lapin Agile «*Cabaret des Assassins*» (son ancien nom d'ailleurs) et Frédéric se nomme «*père Vicard*».

C'est un roman, une œuvre de fiction, mais on y redécouvre une Butte d'antan sans touristes ni promoteurs, tout un petit peuple sympathique et guilleret, et la gaieté, l'insouciance, la rage de vivre de tous ces jeunes gens, rapins, écrivains, dont beaucoup sont devenus célèbres. Et surtout, façon *Mémoires d'un âne*, Lolo, le bourricot candide, héros malgré lui, éminemment attachant.

C'est drôle, tendre, enlevé et tant pis si ça finit mal pour Lolo, c'est la vie.

M.P.L.



Suzy Boudha, gagnante de la «traversée de la Butte à la nage»

(Suite de la page 17)

place du Tertre, là où se trouve aujourd'hui le Syndicat d'initiative.

Labric multiplia les exploits sportifs originaux : descente à bicyclette des 220 marches de l'escalier Foyatier, à côté du funiculaire de Montmartre, et un peu plus tard des 347 marches du premier étage de la Tour Eiffel. Il avait été le premier journaliste à sauter en parachute, depuis l'avion de Fronval en 1921, et fut également aérostier : le 13 juillet 1924, il s'était envolé à bord du ballon «*Petit Parisien*» (nom d'un journal de l'époque) depuis le Maquis de Montmartre.

C'est Pierre Labric qui nomma le grand Anatole, mort au début de cette année, dans la fonction de garde-champêtre de la Commune libre.

Les Etats-Unis, où il fut invité, n'eurent bientôt plus de secrets pour Labric. Il y reçut entre autres les vœux de l'ambassadeur de France à Washington, un certain Paul Claudel.

Il fut à l'origine de bien des fêtes : la course d'automobiles au ralenti de la rue Lepic (gagnée en 1921, pour sa première édition, par l'aviateur Lionel de Marmier, et qui existe toujours), la marche des catherinettes (on appelait ainsi les jeunes femmes atteignant 25 ans sans être mariées et qui fêtaient ça le jour de la Sainte-Catherine en coiffant des «bonnets» aussi cocasses que possible), le championnat des roule-toujours (c'est-à-dire la course des cyclistes porteurs de journaux), le concours de pêche dans le bassin de la place Pigalle, etc...

Blandine Bouret



Maurice Labric félicité par ses amis après sa descente des escaliers de Montmartre en vélo. A droite, Jules Depaquit. A gauche (lunettes et nœud papillon), Maurice Hallé.

### La République de Montmartre

Parallèlement à la Commune libre avait été créée la République de Montmartre, née un soir de novembre 1920 à la *Taverne de Paris* et officiellement proclamée en mai 1921. Des dessinateurs et peintres formaient le bureau : Willette était président, Forain, Neumont et Poulbot vice-présidents, Joé Bridge secrétaire. L'influence de Willette, Forain et Joé Bridge tirait nettement la «République» vers la droite et même l'extrême-droite : Joé Bridge, le soir de la fondation, en novembre 1920, avait proclamé : «*Nous ne sommes plus chez nous sur la Butte*», tonnant contre le tango, le cubisme, le jazz-band, «*tous les bolchevismes*», affirmant que «*dans les journaux, les salons, les expositions, les magazines, le commerce, la nation entière, les mètèques font la loi*», etc... On voit le ton !

Poulbot était le seul à figurer à la fois à la République et à la Commune libre de Montmartre. Il ne s'intéressait guère aux proclamations politiques et peu à peu développa les œuvres de bienfaisance de la «République», dispensaire, étrennes et goûters pour les enfants pauvres (nombreux à l'époque sur la Butte), centres de vacances, etc... Cet aspect de l'activité a pratiquement disparu après la mort de Poulbot.

Aujourd'hui la République de Montmartre, tout comme la Commune libre d'ailleurs, ne fait plus figure que de survivance d'un passé folklorique.

## Théâtre, danse

Au Tremplin Théâtre  
Devant la mort et  
Une nuit au bouge

Deux pièces de Grand Guignol montées par Natacha Borowicz

**M**inuit... Nuit noire dans une mauberge de truands, sur un bord de Seine glauque. Arrivent un prince en mal de frissons et sa jeune maîtresse, une duchesse endiamantée. Un coup de couteau. Fatal ! Mais l'assassin n'est pas celui que vous croyez ! C'est *Une nuit au bouge*, un acte de Charles Méré.

Dans la moiteur d'un bourg colonial où sévit la rage, le mari, la femme, l'amant. Coup de couteau. Fatal ! L'assassin n'est toujours pas celui que vous pensez. C'est *Devant la mort*, en deux actes, d'Alfred Savoir et Léopold Marchand.

Le Théâtre du Grand Guignol, à Paris, était jadis spécialisé dans l'horreur, le frisson, le sanguinolent, et donna son nom à un genre. Bonne idée de faire revivre ce répertoire qui épouvantait nos grands-pères et les faisait rire aux éclats. Les acteurs ne manquent pas de talent. Mais le Grand Guignol marchait à coups de truquages énormes, de machineries, d'effets d'éclairage... Sur la petite scène du Tremplin, rire et horreur ne sont pas toujours au rendez-vous. **R.P.**

□ Jusqu'au 11 oct. 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00. Mardi à samedi 20 h 30, dimanche 16 h.

Au Montmartre-Galabru  
Mademoiselle Julie

de **Strindberg**, adaptation Boris Vian, mise en scène François Perrot

**U**n gros fourneau avec sa barre de cuivre, une table en bois blanc, deux chaises pailonnées, une lucarne : pas de doute, nous sommes à l'office. Dans un château en Suède. Chacun à sa place : Mademoiselle Julie, la fille de Monsieur le comte, bien au-dessus de Jean, le valet. Mais c'est la nuit de la Saint-Jean, la plus longue de l'année, la fête. Et cette nuit l'ordre bascule pour Julie, qui ose transgresser les lois de la pudeur et de sa caste. Illusions de liberté et d'amour, qui finissent dans l'extrême violence.

Les acteurs sont bons... mais pourquoi, dans cette interprétation qui tire davantage vers le drame bourgeois que vers la tragédie, a-t-on du mal à retrouver le sombre climat de sensualité

et de haines de classes que peignit Strindberg ? **R.P.**

□ Jusqu'au 25 oct. 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

A l'Etoile du Nord  
On danse  
et on joue Molière

■ **1, 2, 3 oct.** 20 h 30 : Santiago Sempere et cinq jeunes danseurs japonais nous emmènent entre ciel et terre, Orient et Occident, à travers les marelles de notre enfance.

■ **6, 7 oct.** 20 h 30 : **Laurette et les Opinel**. Dans une chorégraphie de Laure Bonicel, une bande de joyeux lurons, danseurs, musiciens, plasticiens, vidéastes, proposent une danse débridée dans un univers en technicolor un peu kitsch.

■ **Du 12 au 18 oct., Personne ne dort**, spectacle de danse par Brigitte Seth et Roser Montllobuerna.

■ **Du 29 octobre au 29 nov. : Les trois Molière.** L'*Attrape-Théâtre* présente trois farces écrites par Molière dans sa jeunesse, *Le Mariage forcé*, *Le Sicilien ou l'Amour peintre*, et *La Jalousie du Barbouillé*, trois pièces réunies en une seule grâce à une mise en scène astucieuse et pleine d'entrain.

□ 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

Au Théâtre Ouvert  
Lectures d'auteurs  
québécois

**L**e Théâtre Ouvert poursuit son travail de découverte d'auteurs de théâtre à travers des lectures "Cartes blanches" : **Le voyage du couronnement**, de Michel Blanchard, 12 oct., **Crime contre l'humanité**, de Geneviève Billette, 13 oct., **Quinze secondes**, de François Archambault, 15 oct. (Chaque fois à 18 h 30.)

□ 4 bis cité Véron. 01 42 62 59 49.

A l'Alambic  
Madame Jonas

■ Du 9 oct. au 28 nov. vendredis 19 h et samedis 20 h 30 : **Cucurbitacée**, farce tragico-comique de et avec Denis Parmain, mise en scène Stéphane Bouvet. Une alchimie sulfureuse de personnages. Violent, tendre et poétique.

■ Du 16 oct. au 18 déc. vendredis 21 h : **Madame Jonas**, satire biblique d'Ely Georges Berreby, avec Yahaira Salazar, mise en scène Stéphane Bouvet. L'histoire de Jonas revue, corrigée, féminisée. Dialogue de Mme Jonas avec Dieu, qui l'entraîne dans une aventure rocambolesque. Satire burlesque de l'époque actuelle.

■ Du 3 au 31 oct., samedis 18 h : **Jeux d'échecs**, drame contemporain de Sylvia Garcia, mise en scène Christophe

Gérard. Enfermés dans un petit appartement, les personnages jouent un jeu de chassé-croisé.

□ 12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.

## Et aussi

■ **Toros & flamencos**, ballet. Jusqu'au 11 oct. au *Trianon*. 01 42 52 21 25.

■ **Avant la retraite**, de Thomas Bernhard, avec Michel Bouquet. Jusqu'au 25 octobre à *l'Atelier*. 01 46 06 49 24. (Voir notre n° 43.)

■ **Chaos debout**, de Véronique Olmi. (Voir notre n° 43.) Jusqu'au 24 oct. au *Théâtre des Abbesses*. 01 42 74 22 77.

■ **A bas le bonheur**, jusqu'au 10 oct. au *Lavoir moderne parisien*. 01 42 52 09 14.

■ **Eric Thomas**, virtuose du bruitage, de l'onomatopée, nous entraîne dans ses périples avec ses copains de Pau, nous remémore les séries TV de notre jeunesse, etc... Du 6 oct. au 31 déc., à 22 h, au *Théâtre de Dix Heures*. Egalement, jusqu'au 21 nov., à 20 h 30, **Guy Montagagné**. 01 46 06 10 17.

■ **Festival du théâtre russe** (en russe) à *l'Atalante* du 1er au 31 oct. : des compagnies de divers coins de Russie interprètent *les Ames mortes* d'après Gogol, *Ivan et le Diable* d'après Dostoïevski, *l'Ours* et *la Demande en mariage* de Tchekov, *le Monospectacle de l'aburde* de Daniil Harms, *le Banc* de V. Guelman. 01 46 06 11 90.

## Musique

## Alambic Studio

■ **Flamenco : Catalina Gimenez**

Accompagnée à la guitare par Gonzalo Almaraz Montero, elle puise au cœur de la tradition de

l'Andalousie. Une voix chargée d'émotion, un spectacle qui plaira aux amateurs exigeants de cet art.

(Les jeudis 20 h 30, du 15 oct. au 5 nov. Tél. 01 42 23 07 66.)

## MCM Café

■ **Kent**

le 9 octobre, 23h30

Le chanteur français qui nous fait redécouvrir l'art de la renégaine. Sur des airs de valse, de java, avec un soupçon d'accordéon et quelques accords de contrebasse, Kent balance des paroles pleines de sensibilité et de soleil. Une énergie folle.

■ Et aussi : **Céline** le 2 octobre, 23h30, **Melville** le 22 octobre, 23h30, **Melgroove** le 29 octobre, 23h00

## Le Divan du monde

■ **Kari Vollard**

La compagnie Kari Vollard, de l'île de la Réunion, continue de raconter ses *Zistoires Kréol*, sketches et chansons racontant l'abolition de l'escalavage, l'arrogance des colons, les magouilles politiques, l'abus du rhum, l'art du "ladi-lafé" (les médisances)... Avec à l'entracte la restauration (kari-poulé), puis le bal séga. Samedi 7, vend. 23, sam. 24, vend. 30, sam. 31 octobre... Ça continuera en novembre et décembre.

■ Et aussi : **Rocket from The Crypt**, concert le 14 octobre.

## La Cigale

■ **Amadou et Mariam** le 23 octobre

Les Maliens les plus célèbres actuellement. Un duo d'aveugles surmédiatisé, lancé à grand renfort de spots télé et de passages radios. "*Je pense à toi mon amour, ma bien-aimée, ne m'abandonne pas, mon amour, ma chérie.*" Vous avez certainement entendu ce refrain,

ainsi que l'histoire (mielleuse) de leur rencontre.

■ Et aussi : **Belle & Sebastian** le 6 oct. (complet), **Fun Lovin Criminal** le 22 oct., **Lhasa** les 27/28 oct., **Baaba Maal** le 31 oct., **Yann Tiersen** le 3 nov., **John McLaughlin** 4 et 5 nov.

## Elysée Montmartre

■ **Cake**

le 5 octobre

Un groupe de rock américain qui s'est fait connaître cet été grâce à une reprise de Donna Summer "*I will survive*". Bien venu après la Coupe du monde.

■ **Urban Species**

le 27 octobre

Cette formation hip-hop date des années 80. Un seul album à leur actif (*Listen* en 1994, dans lequel MC Solaar fait une apparition), mais de nombreuses performances live. On ne reprochera pas à ce groupe qui se situe entre soul, rap et jazz-fusion de préférer la scène au studio

■ **Therapy**

le 29 octobre

Du heavy métal (une des spécialités de l'Elysée-Montmartre) à la sauce irlandaise. Ils ont été nommés, en même temps que Prodigy, au *Mercury Music Prize*. Une référence.

Le JVC  
Jazz Festival

Cette année encore, le JVC Jazz Festival permettra aux amateurs d'entendre quelques grands noms du jazz - tels le saxophoniste Michael Brecker, le guitariste John Scofield - et pas mal de musiciens qui montent.

■ **A la Gigale**

**Michael Brecker Band** le 18 octobre. **John Scofield New**

(Suite page 22)

## Sid Ali s'affiche dans les rues

**D**eux nouvelles galeries situées dans le village Durantin (quartier des Abbesses) se sont associées pour organiser une originale exposition du peintre Sid Ali. La galerie W (3 rue Burq) et sa consœur Abracadabra (22 rue Durantin)<sup>1</sup> présentent jusqu'au 27 octobre de nombreuses œuvres de cet artiste d'origine algérienne. Sid Ali s'étant fait connaître en placardant ses peintures sur les murs de Paris et en particulier à Montmartre, il fallait respecter cette caractéristique. Les organisateurs ont eu l'idée de faire appel à une agence immobilière pour accrocher les œuvres.

L'agence Connexion de la rue Yvonne Le Tac a répondu présent. Il sera ainsi possible de voir les compositions colorées de Sid Ali dans les rues du village Durantin ain-



1. C'est dans cette galerie qu'on pouvait voir, au grand étonnement des passants, deux corbeaux vivants sautiller d'un meuble à l'autre.

si que sur la place des Abbesses, accrochées aux pancartes servant habituellement à signaler des appartements à vendre ou à louer.

D'autres peintures, la plupart réalisées sur des papiers journaux du monde entier, sont collées sur les deux galeries, dans plusieurs vitrines et sur l'hôtel situé à l'angle des rues Durantin et Burq. Un lieu symbolique puisqu'il avait été occupé au début de l'année par un collectif de chômeurs qui souhaitait transformer cet hôtel fermé depuis des mois en maison des luttes (Voir *le 18e du mois* d'avril 1998. L'hôtel, finalement, va être transformé en appartements, voir notre dernier numéro.)

En vous promenant dans ce petit coin de Montmartre heureusement oublié des touristes, vous pourrez ainsi découvrir les séries d'œuvres néo-figuratives de Sid Ali dont les titres font rêver ("*Zorha la magnifique*") ou cauchemarder ("*De Guernica à Alger il n'y a qu'un pas*")

S.G.

(Suite de la page 21)

Project le 21 octobre. Vicente Amigo Quintet le 24 octobre. Brad Meldhau Trio le 26 octobre.

#### ■ A l'Elysée Montmartre

- Bran van 3000, le 20 octobre.  
- Eagle Eye Cherry, le 21 octobre. Ni plus ni moins que le frère de la chanteuse Neneh Cherry et le fils du trompettiste Don Cherry, qui fut un des phares du free jazz. Eagle Eye, qui partage ses racines entre New York et Stockholm, voulait être acteur. Finalement il chante. Son premier album *Desireless* résonne de guitare acoustique. La voix rappelle celle des reggae men jamaïcains.

- James Carter et l'Art Ensemble of Chicago, le 22 octobre. En quelques années, le jeune (29 ans) saxo alto James Carter est devenu une vedette internationale.

- Jonny Lang, le 23 octobre.  
- Maceo Parker 24-25 octobre.  
- Gino Vannelli et Bireli Lagrène, le 26 octobre. Bireli Lagrène, manouche venu d'Alsace, qui fut à 14 ans, en 1980, le petit prodige de la guitare et qu'on compara à Django, poursuit ses balades à travers les styles les plus divers.

## Cinéma

### Cinéma des Cinéastes Marco Ferreri

Le Cinéma des Cinéastes, 7 Avenue de Clichy, et le Studio des Ursulines, 10 rue des Ursulines (5e) rendent hommage jusqu'au 13 octobre au réalisateur Marco Ferreri en présentant 17 de ses films, du *Lit conjugal* (1963) au *Journal d'un vice* (1993), en passant par *Dillinger est mort*, *la Grande Bouffe*, *la Dernière Femme*, *Touche pas la femme blanche*

### ■ Récital de piano à l'église Saint-Pierre-de-Montmartre

Philippe-Marie Christophe interprétera des œuvres de Bach, Liszt, Chopin, le dimanche 18 octobre à 17 h. Prix : 120, 80 et 50 F.

### ■ Lauréats du conservatoire à l'église Notre-Dame-de-Clignancourt

Le Conservatoire Gustave Charpentier, conservatoire de musique du 18e, présente le concert de ses lauréats le 8 oct. à 20 h 30. Entrée libre. (Métro Jules Joffrin.)

(western parodique tourné dans le "trou des Halles"), *Rêve de singe* (l'histoire d'amour scandaleuse d'une bourgeoise et d'un chimpanzé), *Conte de la folie ordinaire*, etc... Un grand cinéaste qui, à travers la dérision et la provocation, poursuit la mise en crise de l'homme contemporain et la recherche d'une nouvelle harmonie.

□ 7 avenue de Clichy. Horaires au 01 53 42 40 20.

## Littérature

### Lire la Caraïbe

Les *Parvis poétiques* reçoivent mardi 13 octobre à 19 h à la Halle-St-Pierre, en hommage à l'abolition de l'esclavage, cinq écrivains des Caraïbes :

• Jean-Claude Charles, haïtien, auteur de recueils de poésie (*Négociations*, *Free...*), de romans (*Manhattan blues...*), d'essais (*Le corps noir...*).

• Jean-Claude Fignolé, haïtien, agronome, militant politique, romancier (*Les possédés de la plume*, *Aube tranquille*).

• Elie Stephenson, guyanais, économiste, poète, dramaturge et metteur en scène (*Une flèche pour le pays à l'encan*, *Comme des gouttes de sang...*).

• Lyonel Trouillot, haïtien, écrit en français et en créole poésie, romans, nouvelles.

• Marcio Velloz Maggiolo, de Saint-Domingue, historien de son pays et spécialement de la période indienne, romancier.

□ 2 rue Ronsard. Entrée libre dans la limite des places, réservation au 01 42 58 72 89.

### A l'église Notre-Dame-de-Clignancourt

#### Jardiniers de Dieu

récital poétique de Jean-Laurent Cochet

Textes de Claudel, Georges Duhamel, Léon-Paul Fargue, Haraucourt, Victor Hugo, Francis Jammes, Maurice Maeterlinck, Péguy, Charles Vildrac. Improvisations à l'orgue de Philippe Dubeau.

Lundi 19 octobre à 20 h 30. 2, place Jules Joffrin. 100 F.

## Expositions

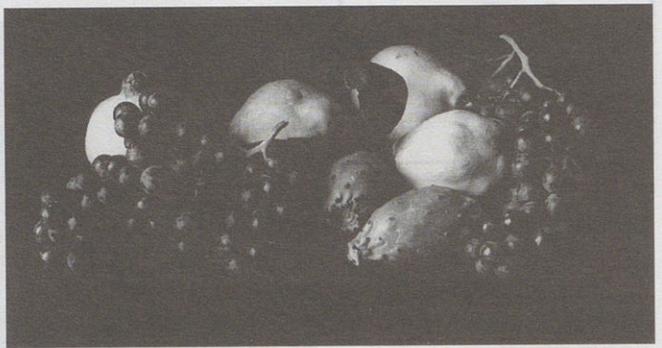
### Galerie Art Vocation Mobile John Van der Valk

Après : ce peintre est très différent de ceux qu'expose généralement cette galerie. On voit un de ses tableaux, on se dit que c'est peut-être trop bien léché, trop à la mode. Puis on voit toute l'exposition et quelque chose s'impose.

Ces visages de femmes toutes pareilles et toutes différentes, avec d'infimes nuances d'expression, des manières diverses de vous regarder, ces regards qui vous suivent même quand vous leur tournez le dos, ces femmes dont le haut de la tête se perd invariablement dans des blocs de couleur, ces corps un peu maigres à travers lesquels parfois se devine le fond, et puis la façon dont sont travaillées ces couleurs, parfois lisses, parfois griffées, usées, écorchées.

Il se glisse là quelque chose comme un insistant mystère. N.M.

□ Jusqu'au 24 octobre. 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09.



Automne, photographie de Danièle Lazard.

### Espace Dark and Wilde Hélène Mansiat et Danièle Lazard

Ces deux jeunes femmes, qui habitent et travaillent à la Goutte d'Or, l'une s'exprime à travers la photographie (Danièle Lazard), et l'autre (Hélène Mansiat) réalise des "installations" : «Je cherche, dit-elle, à raconter des histoires de manière visuelle en mélangeant, assemblant des matériaux très divers et même des morceaux de textes.» Elles ont mis au point ensemble cette exposition sur le thème de l'automne, fruits, feuilles, couleurs, sensations, l'humidité et le soleil, les jours qui déclinent... «Ensuite, on essaiera de faire l'hiver», disent-elles. N.M.

□ Les 23, 24 et 25 octobre. 18 rue Duhesme. De 15 à 20 h.



### A la mairie du 18e Gilbert Fleury

Chaque matin, Gilbert Fleury se sent pousser des pinces. C'est Montmartre qui lui a donné cette maladie. Montmartre où il a peint sa première toile en 1956, à 20 ans - c'était la place du Tertre.

Il n'a pas étudié la peinture dans les écoles. Après son "certificat", il est entré dans un centre de formation du bâtiment. «C'est peut-être là, dit-il, que s'est révélée ma vocation de peintre du paysage urbain.»

«Un seul maître ! Maurice Utrillo», dit-il encore. Mais aussi un guide : l'architecte Claude Charpentier (mort il y a deux ans), qui fut le grand spécialiste de Montmartre et qui lui en a fait découvrir les coins les plus secrets. Lorsque Claude

Charpentier apprenait qu'une maison allait être démolie, qu'un coin de rue allait changer d'aspect, vite il demandait à Gilbert Fleury de le peindre... Avec Charpentier, Gilbert Fleury a peint aussi d'autres sites parisiens disparus, les Halles, le village de Belleville, les entrepôts de Bercy...

Il peint tout, honnêtement, minutieusement : les réverbères, la vespasienne de la rue Caulaincourt, aussi bien que le Moulin de la Galette ou le Château des Brouillards. Il peint aussi, subtilement, la nostalgie. □ Rétrospective Gilbert Fleury. Jusqu'au vendredi 9 octobre. Salle des fêtes de la mairie.

### Galerie Art's Factory Jim Avignon

Jim Avignon, 32 ans, artiste berlinois (comme son nom ne l'indique pas), appartient à cette école qu'on pourrait appeler "le pop-art rigolo", de plus en plus présente chez les jeunes peintres en France, aux Etats-Unis (héritiers de Basquiat et Keith Haring), en Italie. En Allemagne, Jim Avignon a su aussi imposer son style, à mi-chemin du graffiti et de la bande dessinée, dans le monde de l'industrie et de la consommation : il est appelé par de grandes sociétés pour des campagnes de publicité, pour dessiner des produits (des montres par exemple), et même décorer un avion de la British Airways !

Conformément à la politique d'Art's Factory, il s'agit d'un artiste qui a choisi de vendre ses œuvres à des prix accessibles.

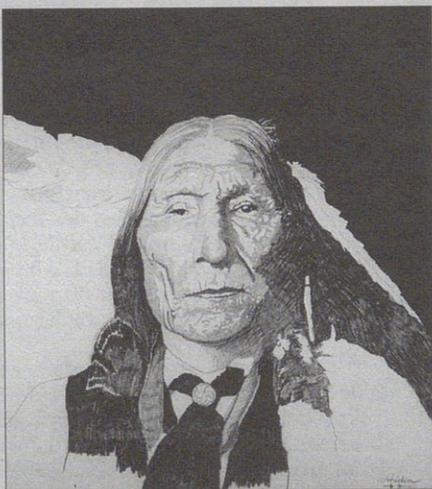
En même temps que l'exposition chez Art's Factory (du 11 au 31 octobre), on peut voir au "bar à événements" le Club-Club, rue André Antoine, les planches de Jim Avignon et Dag pour le livre "Busy", une fête d'humour et de couleurs.

□ 48 rue d'Orsel. Mardi à sam. 11 h-19 h 30, dim. 14 h-18 h. 01 53 28 13 50.

### Et aussi

■ Galerie de la Halle-St-Pierre (rez-de-chaussée, entrée libre) Nash (peintures et sculptures), "la Tribu", Du 5 au 25 octobre.

Ces pages ont été réalisées par Michèle Stein, Rose Pynson, Sandra Mignot, Sylvain Garel, Noël Monier.



□ 15 au 31 oct. Tlj sauf lundi, 11 h-20 h 30. 16 rue La Vieuville. 01 42 58 35 22.

### Galerie Art-tisane Les cow-boys et les indiens de Paul Dehédin

Des chefs indiens aux visages burinés d'humiliation et de dignité, des cow-boys farouches sur leurs chevaux comme on n'en voit plus même dans les westerns les plus traditionnels, et la prairie à perte de vue, le vent dans les herbes hautes, on retrouve dans les grandes toiles de Paul Dehédin la légende de l'Ouest américain telle qu'on la rêvait quand on

était gosses. Paul Dehédin a gardé au plus haut point cette fraîcheur d'enfance, ce sens de l'épopée, cette capacité de rêver et de s'émerveiller. C'est aussi un peintre au métier solide, indiscutable, dont les œuvres ont été souvent exposées en France et aux Etats-Unis.

En plus, c'est un as du sourire. Les lecteurs du 18e du mois le connaissent : il est, en plus de ses autres talents, un des dessinateurs (et quelquefois auteur d'articles) de notre journal. N.M.

C. TRAMBERT

# CALIBRE 18

Chapitre 10

Résumé des chapitres précédents : Notre héros Paul Hard, arrivé dans le 18e, a vécu passage Lathuille près de la place Clichy, puis dans le quartier des Abbesses avec Blanche, une étudiante, qu'il vient de quitter dans l'intention de retourner dans son Nord natal. Il a une particularité : dans ses pérégrinations à travers le 18e, il ne cesse de tomber sur des faits divers...

## Chapitre 10 et dernier PARTIR

A l'arrêt du bus 31, sous la lumière rose des magasins Tati, la nuit n'était perturbée que par le brouhaha des métros aériens qui déboulent à la station Barbès.

Le bus glissait lentement dans les rues presque vides, en direction de la gare du Nord. Terminus. Ma valise en main, aussi légère que celle que je portais un an plus tôt, je longeai le quai et pénétraï dans le wagon du train qui devait me ramener vers mon enfance. Comme dans toutes les gares du monde, je suppose, s'enfoncer dans un siège en skai rend nostalgique, presque triste. Surtout la nuit.

Trois ou quatre personnes, dont les destins respectifs m'échappaient totalement, remplissaient ce wagon du premier train de la journée vers le Nord. Qui étaient-ils, ceux-là qui allaient m'accompagner dans mon retour en arrière ? Ces compagnons du désespoir, ces voyageurs d'un échec ?

Immobile comme le train, je songeais à

Blanche. Je m'étais esquivé comme un voleur, silencieusement, mon forfait bien préparé. Cette femme que j'avais aimée, je la laissais seule sans explication. Pas même une petite lettre d'excuse. Ce manque de dignité, cette lâcheté, je me les reprocherai toute ma vie. Elle aussi, maintenant, restait seule.

Puis mes pensées se concentrèrent sur cette année passée dans ce seul 18e arrondissement de Paris. Pourquoi ne m'avait-il montré que sa face obscure ? Sûr, j'avais profité de quelques bons moments, de personnages truculents, d'endroits aux charmes évidents et d'une ambiance bien spécifique. Et, de même que j'avais aimé Blanche, j'avais aimé ces rues en pente comme ces grandes avenues bruyantes, cet infranchissable boulevard Ney tout comme la cosmopolite Goutte d'Or, le lumineux Montmartre et l'obscur Clignancourt. En retour, je n'ai reçu que malheur et ignominies. Au respect, le 18e avait répondu par la violence.

Un contrôleur passait le temps en déambulant sur le quai. Par moment, un nuage de vapeur venu d'une locomotive le traversait, le

transformant en fantôme. Bientôt, il devra siffler le départ, les voitures s'ébranleront et le paysage bougera. Combien de temps encore ? Allez, il faut partir.

A travers la fenêtre, l'horloge de la gare n'en finissait pas de languir. Aussi mal réveillée que les candidats au départ, l'aiguille des secondes semblait paralysée par le froid de ce matin d'octobre. Mais contre le destin, on ne lutte pas.

Et le moment attendu, tranquillement, arriva. Comme prévu le contrôleur siffla, les wagons s'ébranlèrent, le paysage s'anima. Comme prévu.

Puis une autre seconde arriva. Une seconde qui m'échappa. Une seconde pendant laquelle toute logique, toute raison semblait exclue. Pendant laquelle mon corps ne m'appartint plus. De volonté, je fus dépossédé.

Alors, sans réfléchir, et je m'en souviens à peine, j'empoignai ma valise et courus vers la porte que je forçai pour m'extraire de ce train en mouvement.

Sans vouloir comprendre mon geste, je mar-

chais rapidement sur le quai, baissant la tête. Dehors, je pris une grosse bouffée d'air et arrêtai un taxi.

- Par là, lui dis-je en désignant le boulevard Magenta.

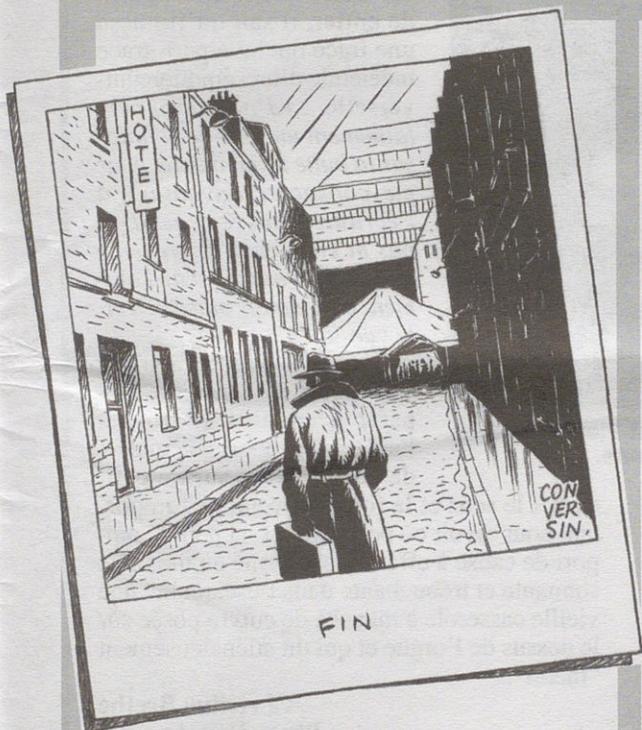
Il suivit mes instructions à la lettre. En longeant le boulevard Rochechouart, nous sommes passés devant la friterie qui marqua mes débuts à Paris. Elle était déjà ouverte alors que le matin ne perçait toujours pas. Les sex-shops du boulevard étaient en pleine ébullition. Les ailes du Moulin Rouge ne tournaient toujours pas. La vie, quoi !

Place Clichy, d'un geste, j'indiquai au chauffeur l'avenue de Clichy et le stoppai. Il me remercia pour la promenade et le pourliche.

A pas feutrés je m'engageai dans cette impasse où se dressent un chapiteau de cirque et un hôtel minable dont les lettres sur la façade se décollent. Tout ça parce qu'une seconde de votre vie vous échappe.

Voilà. Passage Lathuille, à nouveau. Quelle bourde!

FIN



## Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F  
(130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F  
(130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à l'adresse : Le 18e du mois, 38 rue Léon, 75018 Paris.

Depuis treize ans, il fait vivre pour les touristes de Montmartre l'image d'un Paris populaire et gouailleur, image transportée ensuite aux quatre coins du monde...

## Jean Piero, le chanteur de la Butte

Coiffé d'un canotier bordé d'un ruban brun, chemise cerise et bandana marine, le bras souple et régulier, Jean Piero tourne la manivelle. Sur le devant de son orgue de barbarie court le dessin d'une glycine mauve sous laquelle on lit "Christian Bigaud. St-Etienne s / Reyssouze. Ain"<sup>1</sup>. Derrière lui, en toile de fond, le Sacré-Cœur, et à ses pieds, au delà des célèbres escaliers, s'étale un Paris au ciel lumineux balayé par le vent d'automne qui laisse voir jusqu'au Mont Valérien. La mélodie s'échappe par les trous du carton perforé, Jean Piero chante "Il fait beau".

Depuis bientôt treize ans, Jean Piero fait vivre pour les touristes de la Butte cette image d'un Paris populaire et gouailleur, image transportée ainsi aux quatre coins du monde, imprimée pour longtemps dans les mémoires ou dans les petites boîtes noires des passants...

"Tirer" le portrait de Jean Piero n'est pas une mince affaire.... De son vrai nom Jean-Pierre Bayard, il en avait assez d'être sans peur et sans reproche. Auteur compositeur interprète, comment est-il devenu tout cela ? «Le hasard», affirme-t-il. Enfin, pas tout à fait.

Un premier instrument construit par son frère facteur d'orgues lui permet de goûter le pavé de la rue dès 1979, une époque où la concurrence était légère.

Cours de chant classique, solfège, initiation à la notation de cartons perforés, le voilà chanteur de rue ; c'est dans la rue Caumartin qu'il débute en chantant "Coin de rue", "Le temps des cerises"... Un jour, on lui propose de produire une cassette ... «Écrivez-vous des chansons ?» - «Oui», répond-il sans hésiter, de crainte de rater l'aubaine. Et le voilà à gratter le papier, assemblant les mots, auteur, poussé par l'urgence et la nécessité.

Mais dans la gamme artistique, le parcours de Jean Piero laisse rêveur : né à Colombes d'une famille d'artistes peintres, tombé tout petit dans la palette multicolore, passion innée, jamais assouvie et dévoreuse d'âme sensible.

1. C'est le nom de l'atelier de facteur d'orgues de son frère.

Il exposa très jeune dans l'avant-garde conceptuelle des années 70. Peintre en lettres pour gagner son pain quotidien, on le retrouve jouant du saxhorn alto dans une fanfare, puis évoluant en danseur classique ou modern jazz. Entre

«qu'il incarnait Paris». Ou encore ces Italiens repartis avec une cassette, lui racontant l'année suivante, avec force tapes dans le dos, qu'ils chantaient à tue tête "Totor t'as tort" en allant à la pêche... sans en comprendre le moindre mot. Il y eut aussi ce vétéran américain venu lors du cinquantième anniversaire du débarquement et qui, en l'écoutant, pleura sans pouvoir s'arrêter, au souvenir probable d'une jeunesse perdue.

Jean Piero nous dit recevoir des lettres touchantes du monde entier, il sait qu'il laisse une trace quelque part, trace indélébile d'une émotion universelle... «J'arrêterai certainement un jour de chanter sur la butte Montmartre, pour me consacrer davantage à l'écriture, mais je ne pourrai pas m'empêcher d'y revenir de temps à autre... car comment être jamais blasé de cette vue-là ?»

En attendant, l'hiver approche et il va falloir se préparer à endurer le froid à l'aide de thé bourré de miel et de citron, noter sur un petit

carnet le sens et la force du vent, très important pour savoir où porte la voix, et pour le rapport de cause à effet... transformé en monnaie sonnante et trébuchante dans l'escarcelle, une vieille casserole à manche de cuivre posée sur le dessus de l'orgue et qui dit silencieusement "merci".

Christine Brethé  
Photo Dan Aucante



Sur le parvis du Sacré-Cœur ou sur la place devant l'église Saint-Pierre, il tourne inlassablement la manivelle de son orgue de barbarie.

temps, avant ou après, on ne sait plus, il navigue sur les flots, maître à bord d'un voilier, humant la liberté et le vent.

Ce même vent qui souffle aujourd'hui tout en haut des escaliers du square Willette est peut-être favorable à la générosité des touristes. «C'est la meilleure saison, nous confie Jean Piero. Les touristes de l'automne sont moins pressés, ils prennent le temps : ceux de l'été viennent pour se faire voir, ceux de l'arrière-saison... pour voir.»

Montmartre, c'est bien sûr pour lui des revenus alimentaires (malgré la difficulté qu'il y a toujours à s'implanter), mais c'est surtout la découverte, le véritable coup de foudre pour ce lieu évocateur d'un passé prestigieux, celui des peintres. Jean Piero tient à garder sa «naïveté de touriste» comme il dit, la même qu'il eut un jour de promenade de hasard sur cette butte.

### Le sens et la force du vent

«Je cherche à être le plus vrai possible, au service d'un lieu, et d'un contact qui m'enrichit.» Les touristes ne s'y trompent pas. L'exceptionnelle sonorité de son orgue et la beauté tranquille de sa voix charmeraient un panier de serpents à lunettes.

Jean Piero se souvient de tant d'anecdotes émouvantes ou drôles : par exemple ce très vieux monsieur chinois à longue barbiche qui avait fait ses études à Paris dans sa jeunesse et voulait avant de mourir montrer Paris à sa petite-fille, lui dit, dans un français impeccable,

Nous avons déjà évoqué Jean Piero dans notre journal lors de ses démêlés avec la maréchaussée (n° de mars 1997). Victime de procès-verbaux à répétition, il avait décidé de se battre devant la justice et de faire appel à l'opinion publique. Son action avait abouti à une modification de la réglementation par le préfet de police, permettant aux chanteurs de rue d'obtenir l'autorisation d'exercer leur métier.

Depuis son apparition chantée à Montmartre dans le film "Tir groupé" en 1981, Jean Piero s'est produit dans de nombreux lieux, a fondé le groupe "Guinguettes et canotiers" pour faire revivre les chansons de canotage sur la Seine et la Marne, a participé à des émissions de radio, de télévision, a enregistré ses propres chansons (son CD "Tour Eiffel" est paru au début de cette année), et c'est son orgue qu'on entend dans le film "La cité des enfants perdus". Il a monté un spectacle de cinq semaines au Théâtre du Tourtour, a effectué une tournée au Japon, etc.

Jean Piero est un artiste reconnu pour la qualité de ses textes empreints de poésie et d'humour, et de ses musiques, fruits d'un travail rigoureux et d'une sensibilité rare.